



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

J - O

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Jeunesse. Education de la Jeunesse; les vices ausquels elle est sujette; les  
vertus qu'elle doit acquerir; ses devoirs & ses obligations; les dangers  
qu'elle court, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

transgression du Carême ? Femmes mondaines, vous persuadez-vous que Dieu entrera dans toutes ces délicates affectées, que l'idolâtrie de vos personnes vous inspire, pour vous dispenser d'une Loi, qui n'est pas moins faite pour vous, que pour les hommes ? Esther fut fidelle à la Loi de son Dieu dans la Cour d'Assuerus, & ne voulut point se souiller par l'usage des viandes défendues ; cependant elle fut préférée à toutes celles qui lui dispuoient le diadème. Daniel & ses Compagnons après s'être nourris de légumes, parurent plus agréables & plus vigoureux aux yeux de Nabuchodonosor, que les autres jeunes gens entretenus des viandes les plus exquises. Les Simeons Stylites, les Pauls, les Antoinnes, & tant d'autres Solitaires ne vivant que de racines dans leurs grottes & dans leurs déserts, sont parvenus jusqu'à une extrême vieillesse ; & vous, à la moindre incommodité que le jeûne, ou plutôt votre imagination vous fait sentir, vous croyez voir

la mort présente ? Meditez-la sérieusement cette mort ; représentez-vous ce corps que vous idolâtrez, rongé de vers & de pourriture ; & l'obligation du jeûne ne vous paroîtra plus si rigoureuse. Meditez-la cette mort, riches du siècle, qui amassez les richesses de la mer & de la terre dans vos festins ; qui épuisez pour l'entretien de vos tables, tous les secrets d'une science inventée pour flatter le goût, & la sensualité, que la Religion vous oblige de mortifier. Souvenez-vous parmi tant de mets, de liqueurs, de superfluité, & d'abondance, qu'un jour viendra, où vous ne pourrez obtenir une goutte d'eau ; pour soulager la soif qui vous consumera dans les enfers, avec le mauvais Riche, si connu dans l'Evangile ; & le précepte du jeûne, qui semble n'être fait que pour les pauvres, ne vous paroîtra plus si pénible. *Essais de Sermons pour la Dominicale. Premier Dimanche de Carême.*

## JEUNESSE.

### EDUCATION DE LA JEUNESSE.

*Les vices auxquels elle est sujette ; les vertus qu'elle doit acquérir ; ses devoirs & ses obligations ; les dangers qu'elle court, &c.*

### AVERTISSEMENT.

**L'**Education de la Jeunesse, dont nous faisons ici un Titre particulier, est un dessein fort general, & plus propre d'un Livre que d'un Sermon, si l'on y fait entrer toutes les vertus qui conviennent à cet âge, toutes les passions, & tous les vices auxquels il est sujet. On peut néanmoins le reduire à la forme d'un juste Discours, en se bornant à une ou deux propositions, par rapport aux mœurs ou à l'instruction de la Jeunesse, comme nous tâcherons de faire dans le premier Paragraphe de ce Traité. Ce qu'il est à propos de pratiquer particulièrement dans les lieux & dans les assemblées composées de jeunes gens, qu'on est obligé d'instruire & de porter à la vertu.

Il faut cependant remarquer que ce sujet sur l'éducation de la Jeunesse, ne doit pas être confondu avec celui de l'éducation des Enfants, lequel regarde l'obligation des Peres & des Meres à cet égard : car quoi qu'il y ait bien des choses qui se peuvent dire de tous les deux ; c'est néanmoins une matiere toute differente, comme on peut voir par les differens devoirs, tant de ceux qui instruisent, que de ceux qui ont besoin d'instruction.

Dans ce sujet si vaste, je conseille à ceux qui sont appliquez à ce saint ministere, & principalement à ceux qui les instruisent en public par des Sermons, ou des exhortations propres de leur état & de leur âge, de s'arrêter particulièrement à leur faire comprendre, que du temps de la jeunesse dépend tout le reste de la vie, & par conséquent l'affaire de leur salut ; combien il est important de prendre de bonne heure de bonnes habitudes, & de bons principes de piété & de religion ; de concevoir une grande horreur du péché. Il faut leur exposer les dangers & les écueils qui se rencontrent en cet âge ; mais comme tout cela ne se peut bien développer dans un seul Discours, je crois qu'il est nécessaire d'en faire plusieurs instructions. Nous allons en fournir la matiere.

### PARAGRAPHÉ PREMIER.

*Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.*

I. **L'**me semble qu'on ne peut prendre un dessein plus naturel, & plus utile à la Jeunesse Chrétienne, que de montrer les avantages qu'il y a de servir Dieu de bonne heure ; puisqu'on est dans un âge, où l'on peut s'acquitter de cette obligation, & mettre en pratique un si salutaire conseil. Deux grands avantages qu'on retire en s'acquittant d'un si juste devoir, seront le partage du Discours. Le premier est, que ceux qui se donnent de bonne heure à Dieu, ne ressentent presque

point les peines & les difficultez, qui sont comme attachées aux exercices de vertu, & au service de Dieu. Le second, qui renferme quelque chose de positif, c'est que ceux qui se consacrent ainsi au service de Dieu, & qui s'adonnent à la pratique de la vertu dans l'âge le plus tendre, en goûtent toutes les douceurs.

Premiere Partie. Les raisons de ce premier avantage sont prises des paroles du Prophete Jeremie, lequel après avoir assuré, qu'il est

bon & expedient à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse: *Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua*: ajoûte ensuite ces paroles, qui selon l'interpretation des Saints Peres, comprennent trois raisons de la verité que nous avons avancée. Ces paroles sont: *Sedebit solitarius, & tacebit, quia levavit super se.* 1°. Il sera en repos, *sedebit*; c'est-à-dire, au sentiment de Saint Thomas, qu'il ne sera point troublé par les passions d'une jeunesse libertine & déreglée, & dont ceux qui attendent plus tard, ont bien de la peine à reprimer les saillies & l'impetuosité. Car qui ne sçait que l'étude de la vertu consiste à se garder des surprises de nos passions, à veiller sur leurs premiers mouvemens, & à aller contre le torrent de nos inclinations vicieuses. Ce qui fait que les uns diffèrent toujours à porter ce joug du Seigneur, à quoi il faut pourtant se résoudre tôt ou tard, si l'on veut être sauvé; les autres le secouent bientôt, après l'avoir embrassé, & les autres demeurent bien en-deçà de leurs devoirs, entraînez ou vaincus par des passions, qui deviennent souvent intraitables. C'est donc un grand avantage pour le service de Dieu, de porter le joug dès nos premières années, lorsque nos passions qui nous empêchent dans la suite du temps, ne sont pas encore assez violentes, & n'ont pas pris sur nous l'empire qu'elles ont coûtume d'exercer dans la force de l'âge. 2°. Le calme & la tranquillité des passions, n'est pas la seule chose qui rend la vertu plus facile; le Prophete y ajoûte le silence, qui naît de l'éloignement du bruit & des affaires du monde: *Sedebit solitarius, & tacebit.* Car quoi que Saint Bernard explique ces paroles des personnes qui se consacrent à Dieu dans l'état Religieux, où l'on est absolument éloigné du bruit, & de l'embarras des affaires du monde; on peut cependant les entendre de toutes sortes d'états & de professions, où la retraite & la separation du monde, du moins d'esprit, de cœur, & d'affection, est absolument nécessaire pour servir Dieu, comme l'on est obligé de faire. Or c'est là un des principaux avantages dont jouit la jeunesse, qui n'est point encore engagée dans les affaires, & à qui les bonnes habitudes qu'elle a reçues d'une bonne éducation, donnent la facilité de continuer dans les exercices de piété, auxquels elle a été formée: car sans cela, comme les plaisirs du monde, & les maximes du siècle corrompent aisément le cœur des jeunes gens; de même les affaires, le bruit, & les soins du monde les distrayent, les dissipent, les partagent, & les détournent des soins les plus importans de leur salut, & du service de Dieu, que l'on oublie bientôt. 3°. Ajoûtez enfin avec le Prophete: *Quia levavit super se.* Celui qui portera le joug du Seigneur de bonne heure, s'élevera au dessus de lui-même; c'est-à-dire, qu'avec le secours de la grace, il s'élevera au-dessus de la nature, des sentimens & des foiblesses des autres; au-dessus des craintes, qui épouvantent les ames lâches; au-dessus des respects humains, qui empêchent tant de personnes de se declarer pour Dieu, & de prendre hautement le parti de la vertu: jusques-là qu'ils courent dans la voye du service de Dieu, là où les autres ont peine de marcher; parce qu'en se donnant de bonne heure à Dieu, non seulement ils évitent toute la peine de la vertu, mais de plus ils en ressentent tou-

te la douceur. C'est la seconde Partie.

Seconde Partie. C'est une verité incontestable, que la vertu a ses douceurs, préférables même à tous les plaisirs des sens; mais je ne crains point de dire, que tout ce qu'elle a de joye, de douceur, & de consolation, est le partage de ces ames innocentes qui se donnent de bonne heure à Dieu. 1°. La paix & le repos de conscience, à quoi rien n'est comparable, & que l'Ecriture appelle un festin continuel: comme au contraire il n'y a point de supplice pareil aux cuisans remords, & aux retours fâcheux de ceux qui ont vieilli dans le crime. 2°. A ce repos de conscience, qui est comme le premier fruit que recueille une constante vertu, les saints Peres en joignent un second, qui est l'opération interieure, que Dieu répand sur son joug, & qui le rend non seulement plus léger; mais encore infiniment doux & agréable, quand on le porte dès les premières années de sa vie. 3°. La troisième & dernière raison, est qu'on merite une plus ample recompense, & qu'on acquiert plus de merite pour le Ciel, &c. Tiré du second Sermon pour le jour de la Présentation de la Ste. Vierge, de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.

ON peut faire un Discours, pour montrer que Dieu demande & agréé singulièrement le service de la jeunesse. En voici les raisons, que l'on peut mettre en leur jour, & qui feront le partage du Sermon.

La premiere est, que le temps de la jeunesse est le commencement de la vie. Or il est constant que Dieu demande particulièrement les commencemens; c'est pourquoi dans l'ancienne Loi, il avoit ordonné qu'on lui offrît les prémices de chaque chose. Il vouloit qu'entre les fruits, on lui offrît les premiers qu'on recueilloit; qu'entre les animaux les premiers-nez lui fussent offerts en sacrifice; & qu'entre les hommes, les enfans aînez lui fussent presentez dans son Temple, pour y servir, permettant ensuite qu'ils fussent rachetez. Et par cette institution, il monroit, qu'encore que toutes les choses lui appartinsent également, il faisoit une particulière estime des premieres, comme de celles qui lui étoient dûes par-dessus toutes les autres, & qu'il demandoit à titre de reconnaissance. D'où il s'ensuit, que le temps de la jeunesse étant le commencement, & la premiere partie de la vie, Dieu la demande, & veut qu'elle lui soit présentée, pour être fidelement employée à son service. On peut ensuite s'étendre sur l'injure qu'on lui fait, quand on lui refuse ce commencement, & qu'on ne lui reserve que le reste d'une vie passée au service du monde.

La seconde raison, qui montre que le temps de la jeunesse est le plus agréable à Dieu, est, que parlant ordinairement, & selon l'ordre naturel des choses, c'est la partie de la vie la plus pure, & la moins corrompue par le vice. On n'a pas encore en ce temps-là, tant de connoissance du mal, ni tant de pouvoir ni d'occasions de le commettre. Le jugement n'est pas encore prévenu par les fausses maximes du monde, ni les mœurs & les inclinations corrompues par la contagion des méchans. De plus, la grace reçue dans le Baptême, étant encore recente, rend cet âge plus agréable à Dieu, du moins en ceux qui ont conservé leur innocence. D'où l'on

II.

Ibidem.

peut juger de la grandeur du crime de ceux qui les corrompent par leurs mauvais exemples ; & du grand service que rendent à Dieu, ceux qui par les instructions qu'ils leur donnent, les conservent & les entretiennent dans l'exercice de la vertu, &c.

La troisième raison, dont on peut faire la seconde partie de ce Discours, est que le temps de la jeunesse est celui où l'on a plus d'occasions de faire paroître qu'on aime Dieu véritablement. C'est le temps des premières tentations, auquel on est sollicité plus fortement de renoncer à son amour & à son service. On en est tenté par nos propres passions, qui sont alors dans leur première impetuosité ; tenté par ceux de notre âge, qui nous sollicitent au mal, par leurs discours, ou par leurs exemples ; tenté par les charmes du monde, & par tous les objets qui se présentent à nos yeux ; tenté par l'ennemi de notre salut, qui fait tous les efforts pour nous retirer du service du Seigneur : de sorte que c'est proprement ce temps-là, qu'on peut appeler le temps de combat & d'épreuve, dans lequel on doit montrer qu'on sert véritablement Dieu, qu'on l'aime, qu'on lui est fidèle. *M. Gobinet, dans l'instruction de la jeunesse.*

III. ON peut montrer qu'une bonne & sainte éducation, doit être regardée comme une marque de prédestination.

1°. Parce que c'est par ce moyen que l'on corrige ce qu'il y a de mauvais dans notre naturel, qu'on prend de bons sentimens de piété & de religion, que l'on apprend de bonnes maximes, que l'on retient ordinairement toute sa vie ; que si l'on se licentie quelquefois, on revient plus facilement ; & les bons principes que l'on a reçus, sont comme de bonnes semences, qui ne manquent guères de produire leur fruit en leur temps. 2°. Parce que Dieu qui chérit particulièrement ceux qui se donnent à lui de bonne heure, leur fait aussi des grâces toutes particulières, les protège, les conduit, & leur donne des moyens de persévérer dans son service. Or s'il accorde plus ordinairement la persévérance finale à ceux qui le servent fidèlement, la refusera-t-il à ceux qui auront commencé à le servir dès leurs premières années ? Aussi voyons-nous, que les grands Saints, & ceux sur lesquels il a eu de grands desseins, ont communément commencé dès leur plus tendre jeunesse, prévenus d'une grâce toute singulière. 3°. Parce que c'est par le moyen d'une bonne éducation que l'on prend de bonnes habitudes, qui demeurent toute la vie, qui nous facilitent la pratique de la vertu, & qui après une vie sainte & vertueuse, nous mettent en possession du bonheur éternel.

IV. CES deux vertitez peuvent servir de sujet & de partage d'un bon Discours.

La première ; Que ceux qui dans leur jeunesse sont vertueux, ordinairement parlant, demeurent tels tout le reste de leur vie ; du moins ont-ils des moyens, des secours puissans, & des grâces toutes particulières pour cela.

La seconde ; Au contraire, que ceux qui dans leurs jeunes années, donnent dans le libertinage, & dans les débauches, se corrigent difficilement, & persévèrent dans leurs mauvaises habitudes jusqu'à la fin.

V. SUR l'emploi & la fonction de ceux qui

sont chargés de l'éducation de la jeunesse.

1°. Il n'y a rien de plus excellent, de plus utile, & dont le fruit soit plus sûr, que le soin qu'on prend d'instruire, & d'élever la jeunesse dans la piété & dans la crainte de Dieu. 2°. Il n'y a point d'emploi de charité qui soit d'un plus grand mérite. Premièrement, à cause du prix & de l'excellence de cette action même, qui est du nombre de celles qu'on appelle aumône spirituelle. Secondement, à cause du pressant besoin de ceux à qui on fait cette charité. Troisièmement, à cause du motif, & de la fin pour laquelle on la fait, qui est noble & excellente. 3°. Point d'emploi plus capable de nous sanctifier nous-mêmes.

1°. L'INJURE qu'on fait à Dieu, quand on passe le temps de la jeunesse dans les débauches, & le libertinage. On lui préfère le service du monde, son plaisir, & presque toutes les créatures ; & on l'offense dans un temps où l'on est plus obligé de le servir, &c.

2°. Le tort qu'on se fait à soi-même. On se rend incapable d'aucun emploi ; on abrège ses jours par une mort précipitée ; on tombe ordinairement dans l'aveuglement d'esprit, & dans l'endurcissement de cœur ; on est dans un évident danger de sa damnation éternelle.

1°. Il est de la dernière importance de donner une bonne éducation à la jeunesse ; puisque l'Eglise, l'Etat, les familles, le public & le particulier y sont intéressés. Il est aisé de prouver & de justifier chacune de ces choses, par l'expérience, & par les desordres qui suivent du manquement de cette éducation. 2°. En quoi consiste cette bonne & vertueuse éducation. A leur inspirer de bons sentimens de piété & de religion, & de bonnes maximes, qui leur servent de règles de conduite pour toute leur vie. A les bien occuper, soit à l'étude, soit à quelque autre exercice, pour fuir l'oisiveté, qui enseigne tous vices. A n'avoir de commerce & de communication qu'avec des gens sages, & vertueux, &c.

SUR le besoin qu'a la jeunesse d'une bonne éducation. 1°. Parce que c'est le temps le plus dangereux de la vie, auquel elle est susceptible des bonnes & des mauvaises impressions qu'on lui donne ; d'ailleurs incapable de se conduire elle-même ; & quelque heureux naturel qu'elle ait, facile à séduire & à être entraînée par les mauvaises compagnies, & à se laisser corrompre par les exemples de ses semblables. Qui pourra donc nier qu'elle n'ait besoin d'un excellent guide, dans une voye, où il n'est pas moins facile, que dangereux de s'égarer ? 2°. Mais quel doit être ce guide ? Car il n'est pas moins important d'en faire un bon choix, soit qu'il ait la qualité de maître, ou de précepteur, ou de gouverneur ; puisque c'est de là que dépend la bonne éducation. Il doit être lui-même d'une probité reconnue, afin de porter ceux qu'il instruit à la vertu, autant par son exemple que par ses préceptes & ses leçons. Il doit être vigilant, appliqué à cet emploi ; puis qu'il est responsable du salut de ceux qui lui sont confiés. Il doit enfin avoir l'autorité nécessaire pour se faire en même temps craindre, aimer, respecter, & estimer de ses disciples ou de ses élèves ; qu'il doit conduire plutôt par douceur, que par un empire trop severe.

V I

V I E

V I I I

## P A R A G R A P H E S E C O N D .

*Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints  
Peres,

**S**aint Augustin, *Serm. 247. de Temp.* fait un long discours pour exhorter la jeunesse à la vertu.

Saint Ambroise, *lib. 1. Offic. c. 17.* donne d'excellens préceptes aux jeunes gens. Il fait la même chose au second Livre, & entre autres conseils qu'il leur donne, c'est de ne fréquenter que des gens sages, & de probité, afin de profiter de leurs bons exemples.

Le même, sur le Pseaume 118. montre que la jeunesse est temeraire, sujette à l'orgueil, & à la présomption, & en apporte les raisons.

Le même, sur le même Pseaume, montre l'avantage qu'il y a de servir Dieu dès ses plus tendres années.

Le même, sur ces paroles du même Pseaume: *Adolescentulus sum ego, & contemptus*, rapporte plusieurs exemples de ceux, sur qui on comptoit le moins dans leur jeunesse, & que Dieu néanmoins a choisis pour exécuter les plus grandes choses.

Le même, sur ces paroles du même Pseaume: *In quo corrigit adolescentior viam suam*, parle de la jeunesse d'un esprit meur, & qui a toute la gravité & la prudence de la vieillesse.

Saint Basile, *in cap. 3. Isaïe*, parle des vices auxquels la jeunesse est plus sujette.

Saint Chrysostome, *Homil. 50. in Matth.* montre la différence de la bonne & de la mauvaise éducation de la jeunesse.

Le même, dans l'Homel. 60. sur le même Saint Matthieu, compare ceux qui ont soin de conduire la jeunesse, à ceux qui domptent, & dressent des chevaux par le manège.

Le même, *Homil. 1. in Epist. ad Hebraeos*, s'étend sur la conduite des jeunes gens, & sur le bon exemple que leur doivent donner ceux qui les conduisent.

Saint Bernard a fait un long Traité, intitulé: *De ordine vite & morum institutione. Alias, de doctrina puerorum, & correctione morum*; où il parle des vertus & des vices de la jeunesse; de la manière dont elle se doit comporter; comme il la faut conduire, &c.

Le même, *in floribus de adolescentia*, rapporte les qualitez de ceux qui sont commis, ou qu'on doit choisir pour conduire la jeunesse, & la déference que la jeunesse doit avoir pour eux.

Les Livres  
spirituels  
& autres.

M. Gobinet, livre intitulé: *Instruction de la jeunesse en la pieté chrétienne*, a ramassé tout ce qui se peut dire sur ce sujet: de sorte que celui-là peut suffire sur cette matière: aussi en avons-nous tiré la plus grande partie de ce que nous dirons dans la suite. En voici l'ordre & la division.

Dans la première Partie, il rapporte les raisons & les motifs qui obligent les hommes de s'adonner à la vertu dans la jeunesse.

Dans la seconde, il traite des moyens nécessaires pour acquérir la vertu durant la jeunesse.

Dans la troisième, des obstacles qui détournent les jeunes gens de la vertu.

Dans la quatrième, des vertus nécessaires aux jeunes gens.

Le P. le Brun, livre intitulé: *Juventus sancta, sive Institutio juventutis Christiana*, traite

en plusieurs chapitres des vertus nécessaires à la jeunesse, & des vices qu'elle doit fuir, & rapporte des exemples sur chaque chose.

Eusebius Nierembergicus, *in Asceticis, Homil. 14.* montre que le joug du Seigneur devient doux, quand on commence à le porter dès la jeunesse.

Cambolas, dans le modele de la Vie Chrétienne, chap. 5. où il traite de l'éducation des Enfans, parle aussi en plusieurs sections, de la manière d'élever la jeunesse.

Dans le livre intitulé: *Instruction Chrétienne pour l'éducation des filles*, il est parlé en la Préface, & en plusieurs endroits de l'éducation des filles.

Le P. Croiset, dans le second Tome de ses Reflexions Chrétiennes, a un Traité de l'éducation de la jeunesse.

Livre intitulé: *La Connoissance du monde, ou l'Art de bien élever la jeunesse*, parle amplement de tout ce qui regarde ce sujet.

Dans le livre intitulé: *Regles Chrétiennes établies sur les maximes de JESUS-CHRIST & de l'Eglise, pour vivre saintement dans le mariage*. Il y a un Dialogue sur la correction, & le reglement des mœurs de la jeunesse.

Dans le livre intitulé: *JESUS en son bas âge, pour servir de modele à la jeunesse Chrétienne*. Il y a plusieurs instructions sur ce sujet.

Autre petit livre, intitulé: *Reflexions Chrétiennes pour les jeunes gens qui entrent dans le monde*.

Les livres qui traitent de l'éducation des Enfans, donnent conséquemment des regles qui leur sont communes avec les jeunes gens, qu'on a soin de bien élever. Nous en avons cité les principaux dans le titre de l'éducation des Enfans.

Dans les Dialogues de Petrarque il y en a un sur la jeunesse.

Il y a encore grand nombre de petits Traitez qui contiennent des avis, des maximes, & des préceptes pour la conduite des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe.

Plusieurs Payens ont aussi traité ce sujet, & donné des regles, & des avis, dont un Chrétien peut s'accommoder.

Plutarque en a fait un Traité exprés. Cicéron dans ses Offices. Senèque en plusieurs endroits, & particulièrement dans l'Épître 110.

Presque tous les Prédicateurs modernes ont confondu ce sujet de l'éducation de la jeunesse, avec le soin que les Peres & les Meres doivent prendre de leurs Enfans, de les faire instruire, & de les élever dans la crainte de Dieu, à cause du rapport que ces deux sujets ont ensemble. C'est pourquoi on peut voir ceux que nous avons marquez sur le titre de l'éducation des Enfans.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans le second Tome des Mysteres, second Sermon sur la Présentation de la Vierge, a un Discours entier sur l'avantage qu'il y a de servir Dieu de bonne heure, & dès la première jeunesse.

Busæus de statibus. Titul. *De Adolescentia statu.*

Berchorius. Titul. *Adolescentia.*

Lohner. Titul. *Educatio.*

Theatrum vitæ humanæ. Titul. *Adolescentia.*

Les Prédicateurs.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

## PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples &amp; applications de l'Écriture sur ce sujet.

**S**ensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Genes. 8.

Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos secundum dies, quibus Deus custodiebat me? Sicut fui in diebus adolescentia mea, quando eras Omnipotens mecum? Jobi 29.

Ossa ejus replebuntur vitiiis adolescentia ejus, & cum eo in pulvere dormient. Idem, c. 20.

Delicta juventutis mea, & ignorantias meas ne memineris. Psalm. 24.

Adolescentulus sum ego, & contemptus: justificationes tuas non sum oblitus. Psal. 118.

In quo corrigis adolescentior viam suam? in custodiendo sermones tuos. Psalm. 118.

Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea. Prov. 22.

Cur detestatus sum disciplinam, & increpationibus non acquievit cor meum? Nec audivi vocem docentium me, & magistris non inclinavi aurem meam? Prov. 5.

Qua in juventute tua non congregasti, quomodo in senectute tua invenies? Eccli. 25.

Fili in juventute tua excipe doctrinam, & usque ad canos invenies sapientiam. Eccli. 6.

Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuae. Eccli. 12.

Adolescentia & voluptas vana sunt, (id est transitoria.) Eccli. 11.

Adolescens in medio magnatorum non presumas, & ubi sunt senes, non multum loquaris, & pro reverentia accedet tibi bona gratia. Eccli. 32.

Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Thren. 3.

Erant filii Israël, & filii Juda jugiter facientes malum in oculis meis ab adolescentia sua. Jerem. 32.

Adolescentes subditi estote senioribus. 1. Petri, c. 5.

Qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt quasi stella in perpetuas aeternitates. Daniel. 12.

**L**'Esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur, sont portées au mal dès sa jeunesse.

Qui m'accordera d'être encore comme j'étois autrefois, dans ces jours heureux, où Dieu prenoit soin de me garder? comme j'étois aux jours de ma jeunesse, lorsque le Tout-puissant étoit avec moi?

Les déreglemens de sa jeunesse pénétreront jusques dans ses os, & se reposeront avec lui dans la poussière.

Ne vous souvenez point, Seigneur, des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances.

Je suis jeune, & méprisé; mais je n'ai point oublié la justice de vos ordonnances.

Comment celui qui est jeune corrigera-t-il sa voye? Ce sera en accomplissant vos paroles.

Le jeune homme fuit sa première voye, dans sa vieillesse il ne la quittera point.

Pourquoi ai-je détesté la discipline, & pourquoi mon cœur ne s'est-il point rendu aux remontrances qu'on m'a faites? Pourquoi n'ai-je point écouté la voix de ceux qui m'enseignoient, ni prêté l'oreille à mes maîtres?

Comment trouverez-vous dans votre vieillesse, ce que vous n'avez point amassé dans votre jeunesse?

Mon fils, dès votre premier âge, aimez à être instruit, & vous acquerez la sagesse, qui durera jusqu'à la vieillesse.

Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeunesse.

La jeunesse, & le plaisir ne sont que vanité.

Ne prenez, jeune homme, la liberté, lorsque vous êtes avec les Grands, de parler, & ne parlez pas beaucoup où il y a des vieillards. . . Cette retenue vous acquerra beaucoup de grace.

Il est bon à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse.

Les enfans d'Israël & de Juda, dès leur jeunesse, commettoient sans cesse le mal devant mes yeux.

Vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux plus anciens.

Ceux qui en auront instruit plusieurs dans les voyes de la justice, luiront comme des étoiles, dans toute l'éternité.

## Exemples de l'Ancien &amp; du Nouveau Testament.

**C**omme tout ce recueil sur l'éducation de la jeunesse a pour but de l'exciter à commencer de bonne heure à servir Dieu, à conserver l'innocence, & à concevoir une extrême horreur du péché, voici ceux qui dans l'ancienne Loi, lui peuvent servir d'exemples, & à qui une sainte éducation a été le principal moyen dont Dieu s'est servi pour les élever à une haute sainteté.

Le premier Saint & Prédestiné qui ait paru au monde, & dès la naissance même du monde, est l'innocent Abel, que Jesus-Christ appelle Juste dans l'Evangile. L'Écriture ne dit rien à la vérité des premières années de sa vie; mais il est très-probable qu'il vit avec douleur l'état funeste où son Pere & sa Mere étoient tombez par leur faute; & leur infidélité le porta à s'attacher à Dieu plus fortement, par une charité fidelle, que rien ne pût ébranler. Tout ce qui nous est marqué de lui, est qu'il offroit à Dieu des sacrifices, & qu'il lui rendit le culte; qui lui est uniquement dû, & incommunicable à tout autre; soit qu'Adam son Pere l'eût instruit à cela, soit que sa pieté eût compris tout d'un coup que ce devoir étoit dû à cet Etre souverain. Il s'exerça donc dans cette œuvre de

piété, & offrit à Dieu ce qu'il y avoit de meilleur dans ses troupeaux, pour donner des marques de sa reconnoissance envers l'Auteur de tous les biens, & de son dévouement à son service.

Samuel, dont la naissance obtenue par la force & la vertu de la priere, fut suivie de l'éducation que lui donna sa bonne Mere, qui l'avoit consacré au service de Dieu avant même que de l'avoir conçu en son sein; cet enfant de larmes & de prieres, n'eut pas plutôt l'usage de la raison, qu'il remplit l'esperance qu'on avoit conçue de lui: car son innocence, & les sentimens de piété qu'on lui avoit inspirés le disposerent à cette communication si familiere avec Dieu, qui fit d'un jeune enfant un grand Prophete, dont Dieu se servit dès-lors pour annoncer au Grand Prêtre Heli les menaces du Ciel, & la terrible punition qu'il seroit de sa lâcheté, en lui declarant en détail les malheurs qui devoient l'accabler avec toute sa famille. Tout le reste de la vie de ce grand Homme répondit à la sainteté de sa jeunesse, & ayant toujours crû en vertu & en sainteté, Dieu s'en servit pour gouverner son peuple, & pour l'instruire de ses volontés.

L'exemple du jeune Samuel.

L'exemple de l'innocent Abel. A sanguine justitiam Abel usque ad &c.

L'exemple de Salomon dans ses jeunes années.

On a vû quelque temps après, Salomon élevé au Trône par l'ordre de Dieu, à l'âge de douze ans, gouverner le Peuple de Dieu avec une sagesse qui lui fut donnée d'en haut pour récompense, comme on n'en peut douter, de sa piété, & de la crainte de Dieu dans laquelle il avoit été élevé. Pendant qu'il cultivait par la vertu le riche naturel qu'il avoit reçu du Ciel, il fut le plus sage de tous les hommes, & le plus glorieux de tous les Monarques; heureux s'il eût toujours continué, & si sur ses vieux jours, il n'eût point terni la gloire qu'il avoit acquise, en attachant à son nom une tache d'infamie, comme parle l'Ecriture, par ses débordemens & ses impietez.

L'exemple du saint Patriarche Joseph.

L'exemple du saint Patriarche Joseph, qui fut un modele de vertu dès sa plus tendre jeunesse, nous apprend que se conserver dans l'innocence, & dans la crainte de Dieu, durant cet âge, est un puissant moyen d'attirer la protection du Ciel dans tous les dangers où l'on est exposé dans le cours de la vie, & de devenir ensuite un grand Saint. On sçait qu'à l'âge de seize ans, il avoit une telle horreur du vice, que le mauvais exemple de ses freres ne pût jamais corrompre son innocence; & qu'au contraire ne pouvant souffrir leurs déreglemens, il en avertissoit son Pere Jacob. L'innocence de sa vie, & sa vertu, pour laquelle il étoit singulierement favorisé de Dieu, & aimé tendrement de son Pere, lui attira l'inimitié de ses freres, qui en vinrent presque jusques aux derniers excès de la haine. C'est à quoi je ne m'arrête pas, non plus qu'aux autres épreuves que sa vertu eut à soutenir; mais seulement à l'innocence de sa vie, qu'il conserva dans les plus rudes attaques, où elle fut exposée: la crainte de Dieu, dans laquelle il fut élevé dès son enfance, lui donna horreur du détestable adultere, auquel il fut sollicité par toutes les poursuites, les caresses, & les violences d'une femme impudique de qui il dépendoit. Il ne fut pas moins fidele à Dieu dans la prosperité, qu'il l'avoit été dans l'adversité, qui sont les deux plus dangereux écueils de la vertu, si elle n'est bien affermie par une sainte éducation, semblable à celle de ce saint Patriarche, qui demeura toujours le même dans l'une & l'autre fortune, jusqu'à une extrême vieillesse.

L'exemple du saint homme Tobie pere du jeune Tobie.

Tobia 1.

Le saint homme Tobie est encore un modele de vertu, & dont l'Ecriture rapporte des actions dignes d'admiration durant sa jeunesse. C'étoit, dit l'Ecriture, le plus jeune de la Tribu de Nephthali; mais tout jeune qu'il étoit, il avoit été si bien élevé, qu'il ne fit jamais rien paroître de puerile dans sa conduite, & dans ses actions, & lorsque tous les autres alloient sacrifier aux Veaux d'or de Jeroboam Roi d'Israël, il se retiroit de la compagnie de tous, & s'en alloit seul en Jerusalem, au Temple du Seigneur, où il adoroit le Dieu d'Israël, lui offrant fidelement toutes ses prémices, & ses décimes. Il faisoit ces choses, ajoute le Texte sacré, & d'autres semblables, selon la Loi de Dieu, étant encore tout jeune enfant. O la belle vie d'un jeune homme, qui ne fait rien de jeune, c'est-à-dire, rien de contraire à la vertu; qui ne se laisse pas emporter au torrent du mauvais exemple, demeurant ferme dans le service de Dieu, lorsque tous les autres l'abandonnent lâchement. Une jeunesse passée si vertueusement,

ne pouvoit être suivie que d'une vieillesse toute sainte, dont l'Ecriture fait le détail dans l'histoire de sa vie.

Je ne veux pas ômettre l'exemple de Daniel, qui ayant reçu dès son enfance une sainte éducation, demeura fidele à Dieu, & conserva son innocence & sa religion, malgré les menaces, & la violence d'un Roi idolâtre, dans sa captivité. Il fut rempli d'une sagesse toute divine, qui le fit consulter de trois puissans Rois: & merita ensuite que Dieu lui revelât les grands mysteres qui regardoient la personne du Messie, & la vengeance que Dieu tireroit de sa mort, dont il a marqué si précisément le temps. Ce jeune enfant n'avoit que douze ans, lorsqu'il confondit ces infames Vieillards qui avoient attenté sur la pudicité de Susanne, & Dieu le suscita pour défendre & délivrer une innocente, parce que lui-même vivoit dans une innocence admirable.

L'exemple du Prophete Daniel.

Nous voyons dans l'Ecriture que presque tous ceux que Dieu a destinez à une haute sainteté, ou à de grandes actions, ont fait paroître dès leur jeunesse & dès leurs plus tendres années, une vertu non commune, & qu'une sainte éducation a été le fondement de leur future grandeur. Tel fut Isaac élevé en la maison de son Pere Abraham, qui étoit une école de vertu. Tel fut le saint homme Job, si charitable dès sa jeunesse, qu'il sembloit que la misericorde fût née avec lui, & qu'elle croissoit à mesure que lui-même croissoit en âge. Tel fut Jeremie, qui à l'âge de quatorze ou quinze ans reçut le commandement de parler de la part de Dieu aux Peuples & aux Rois, & quoi qu'il s'excusât sur son enfance, il apprit que la tendresse de l'âge n'est pas un obstacle aux grandes choses, quand Dieu se veut servir de quelqu'un. Parmi un grand nombre des Rois de Juda, qui regnerent après Salomon, on en compte six qui furent bons & vertueux toute leur vie, pour avoir commencé dès leur jeunesse, sçavoir, Aza, Josaphat, Ozias, Joathan, Ezechias, Josias; au lieu que ceux qui furent méchans, & qui sont en bien plus grand nombre, commencerent presque tous à donner des marques de ce qu'ils seroient un jour, par une jeunesse impie & déreglée.

Recueil de ceux qui ont été grands Saints, & grands hommes, pour avoir commencé dès leur jeunesse à se rendre vertueux.

Quoi que le Sauveur du monde ait consacré chaque partie, & chaque moment de sa vie au salut & à la sanctification de tous les âges, c'est particulièrement dans sa naissance, & dans ses premieres années, qu'il a donné de plus grands exemples de pauvreté, d'humilité, d'obéissance, & des plus importantes maximes qu'il a prêchées depuis dans un âge plus avancé. Les personnes qui ont traité de la vie mystique, avoient même que ces exemples qu'il a donnez en son bas âge, ont je ne sçai quel attrait plus puissant pour gagner le cœur des hommes, & pour les porter à les imiter. Mais ce que l'on peut dire de plus certain, est, qu'il a jugé à propos de commencer dès ses plus tendres années de donner aux hommes l'exemple des vertus qu'ils doivent pratiquer tout le temps de leur vie, ce qu'il est presque impossible de faire, s'ils ne commencent dès leur jeunesse.

L'exemple du Sauveur du monde dans son bas âge.

Je ne dis rien des premieres années de la Bienheureuse Vierge, qui a commencé d'être à Dieu dès le premier moment de sa vie; on ne peut douter qu'elle ne les ait passées dans l'exercice de toutes les vertus, & que ses

L'exemple de la Bienheureuse Vierge Mere de Dieu.

moins

PARAGRAPHE TROISIÈME.

moindres actions n'ayent surpassé en merite les plus grandes & les plus heroïques des plus grands Saints; c'est même le sentiment de l'Eglise & de tous les Docteurs, qu'elle croissoit de moment en moment, en grace & en sainteté, afin de se disposer à être la digne Mere de son Dieu.

L'exemple de S. Jean-Baptiste.

Quels exemples de vertu & de sainteté n'a point donné le glorieux Précurseur du Fils de Dieu, le grand Saint Jean-Baptiste? Sa naissance a été toute miraculeuse; sa jeunesse passée dans la solitude & dans un desert, a été tenue pour un prodige; sa penitence & l'austerité de sa vie semble avoir été au-dessus des forces de la nature; aussi la lumière d'une telle vertu perça l'obscurité de son desert, & jeta tant d'éclat, qu'on accouroit à lui de toute part, & on douta même s'il n'étoit point lui-même le Messie dont il se disoit seulement la voix, le Heraut, & le Précurseur. Mais il falloit que l'opinion qu'on avoit conçue de lui, de son merite & de sa sainteté fût telle, que son témoignage autorisât la Mission du Sauveur du monde, & que le peuple Juif le reconnût en cette qualité sur sa parole. Jusques-là que le Fils de Dieu même l'employa, & en fit un fondement de preuve contre ceux qui revoquoient en doute sa Mission, nonobstant les miracles qu'il faisoit en leur presence.

Qui ne sçait que la cause de l'affection si

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Il faut servir Dieu de bonne heure.

**M**emento Creatoris tui in diebus juventutis tuae. Eccle. 12. Souvenez-vous de votre Créateur durant votre jeunesse. Dieu veut qu'on le serve de bonne heure. C'est ce qu'il nous a marqué quand il ordonna dans l'Ancien Testament, qu'on lui offrit les premiers nez des hommes, & des animaux, & les prémices de tous les fruits. Quoi de plus juste, que de servir toute notre vie, le Créateur de qui nous avons reçu l'être & la vie, le Pere qui nous nourrit avec tant de bonté, & qui nous réserve un si bel heritage? N'est-ce pas une chose bien indigne, de donner au monde la plus belle partie de la vie, & de ne réserver à Dieu qu'un corps affoibli par l'âge, & souvent gâté par la débauche? Est-ce là une victime convenable à la grandeur & à la majesté du premier Etre? N'est-ce pas imiter le malheureux Caïn, qui n'offroit à Dieu que le rebut de ses troupeaux; mais n'est-ce pas aussi se rendre digne des maledictions dont il fut frappé? Commencez donc à servir Dieu de bonne heure, vous n'y sçauriez manquer, sans vous rendre coupable de desobéissance, d'ingratitude, & d'injustice, & sans vous priver d'un tresor infini de merites que vous auriez pû acquerir, en commençant dès vos premières années à pratiquer la vertu: *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuae.* Parcourez les histoires de la Vie des Saints, & pour un que vous y trouverez qui se sera converti dans un âge un peu avancé, vous en trouverez mille, qui ont donné dès leur plus tendre jeunesse, des marques de la sainteté à laquelle ils sont ensuite arrivés.

C'est dans la jeunesse qu'il faut apprendre la Loi de Dieu, & la maniere de la pratiquer.

*Fili à juventute tua excipe doctrinam, & usque ad canos invenies sapientiam, &c.* Mon fils, dès votre premier âge, aimez à être instruit, & vous acquererez une sagesse, qui durera toute votre vie. *Eccle. 6.* Profitez, Chrétienne jeunesse, des invitations que le Saint Esprit vous fait pour vous engager à étudier la Loi

singuliere que le Sauveur eut pour ce Disciple, qui porte le nom de bien-aimé de Jesus, fut qu'il étoit le plus jeune entre les Apôtres, le plus innocent, & le plus pur, & qu'il s'étoit attaché à la suite de ce divin Maître en la fleur de son âge, se consacrant entièrement à son service si-tôt qu'il l'eut appelé. Car c'est la raison qu'en donne Saint Jérôme, lequel n'exclut pas pour cela les autres qualitez qui le rendoient aimable, & qui étoient autant de présens du Ciel.

L'exemple de S. Jean l'Evangéliste.

Saint Paul parlant de son Disciple Timothée, dit que personne ne devoit le mépriser pour sa jeunesse; en quoi il montre bien l'opinion avantageuse, qu'il avoit de sa vertu, de sa prudence, de son zele, & de toutes les grandes qualitez, qui le rendoient digne du ministère qu'il exerçoit: en sorte qu'il n'y avoit rien de jeune en lui que l'âge, à quoi ses vertus, ses mœurs, & la prudence de l'âge le plus avancé, supplétoient avantageusement.

Le témoignage que Saint Paul rend à son Disciple Timothée.

Il faudroit plusieurs volumes pour rapporter les exemples d'une infinité de personnes, qu'on a vû dans tous les siècles & dans tous les pais depuis l'établissement de la Religion Chrétienne, lesquels ont été fideles à Dieu dès leur jeunesse, & qui dès-lors ont donné d'heureux présages de leur future sainteté; mais que Dieu à toujours préparez & disposez par une sainte éducation aux grands emplois, dont ils sont devenus capables par ce moyen.

du Seigneur. Mais il faut commencer dès la jeunesse: *A juventute tua excipe doctrinam.* C'est dans ce temps qu'il faut s'instruire de la maniere de servir Dieu, & de pratiquer les vertus chrétiennes, que nous enseignent la Loi de Dieu. Mais remarquez qu'on dit qu'il faut recevoir cette celeste doctrine: *Excipe doctrinam.* Non, elle ne naît point avec nous, c'est du Ciel qu'elle nous vient; c'est par les Livres saints, c'est par le canal d'un sage Maître qui nous en instruit: C'est pourquoi (dit le Sage) si vous connoissez un homme qui puisse vous l'apprendre, allez le trouver de bonne heure, & rendez-lui de fréquentes visites; car si vous prêtez l'oreille, vous recevrez l'instruction, & si vous aimez à écouter, vous deviendrez sage. N'est-ce pas un renversement étrange de consulter des Maîtres, pour se rendre habile dans les sciences humaines, & de se croire capable d'apprendre sans nul secours, une science surnaturelle & divine? Vous reconnoissez que vous avez besoin d'un Maître pour vous enseigner l'éloquence, & les autres arts; & vous vous imaginerez pouvoir sans un sage Directeur devenir un parfait Chrétien? *Fili excipe disciplinam.*

Eccle. 6.

*Tria sunt difficilia mihi, & quartum penitus ignoro, viam viri in adolescentia.* Proverb. 30. Trois choses me paroissent difficiles à comprendre, & la quatrième m'est entièrement inconnue, sçavoir, la voye de l'homme dans sa jeunesse; c'est-à-dire, ce qu'on peut penser & juger de lui en cet état. Saint Jérôme dit qu'il est nécessaire de bien remarquer ce que dit le Sage dans tout ce qui lui donne de la peine à décider; mais qu'on peut appliquer à la conduite d'une jeunesse dont on neglige l'éducation. Un jeune homme a dans l'empirement de ses passions, toute la rapidité & l'impetuosité de l'aigle; il a dans la variété de ses desirs & la bizarrerie de ses inclinations,

Combien il est difficile de connoître la route que tiendra un homme dans son jeune âge.

toute la sinuosité, & tous les replis d'un serpent; il y a dans les différentes pensées qui le partagent & la multiplicité des objets auxquels il se porte, tout le mouvement d'un vaisseau battu des vents & de la tempête. Or dans une si fâcheuse situation, comment se conduira-

r-il sans maîtres & sans guides, qui reglent le vol de cet aigle, qui marquent à ce serpent la route qu'il doit tenir, qui menent heureusement ce vaisseau au milieu des orages & des écueils qui l'environnent?

### PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

**A**dolescentes magis metu quam ratione re-vocantur à vitio. Ambrosius, lib. de Joseph Patriarcha.

Vicina est lapsibus adolescentia, quia variorum astus cupiditatum fervore calentis inflammatur aetatis. Idem, l. 1. de Davide.

In adolescentibus verecundia commendatur. Idem, l. 1. Offic.

Verecundia, cum sit omnibus aetatibus & personis apta, tamen adolescentibus, juvenilesque animos maximè decet. Idem, ibidem.

Est honorum adolescentum, timorem Dei habere, deferre parentibus honorem, habere senioribus reverentiam, castitatem tueri. Idem, ibid.

Vita immaculata senectutis stipendium est. Idem, lib. 2. Offic. c. 20.

Difficiliter eraditur quod rudes animi per-biberunt. Hieronym. Epist. 7.

Recens testa, diu saporem retinet, & odorem quo imbuta est. Idem, ibidem.

Habent in se (adolescentes) lentum quiddam & molle, quod faciliè formari queat, usque ad arbitrium volentis trahi; & in cunctis fere rebus citius assuescitur omne quod tenerum est. Idem, vel quivis alius, Epist. ad Demetr.

Proprium adolescentum est ut pudici sint tam mente quam corpore, tam opere quam cogitatione: ut nulla sit in adolescentibus suspicio turpitudinis. Idem, in Epist. ad Tit.

Juventus insipientiae copulata est. Idem, in cap. 11. Eccles.

Onus istud (nempe jugum Christi) maturi ad obediendum anni agrè ferunt; aetas tamen gravis oneris molestiam per virtutis incrementa non sentit. S. Hilarius, in Psalm. 118.

Sicut in sonibus sabrietas & morum perfectio requiritur; ita in adolescentibus obsequium, & subjectio, & obedientia. Cyprian. lib. de 12. abusio.

Sicut fructus non invenitur in arbore in qua flos prius non apparuerit; sic in senectute honorem legitimum consequi non poterit, qui in adolescentia disciplina alicujus exercitatione non laboravit. Idem, ibidem.

Indignè transacta adolescentia odiosam efficit senectutem; ex honestè acta superior aetas fructus capit auctoritatis. Cassiodor. in Epist.

Divitiae senum non sunt canities capitis, sed industria juventutis; nec plurium annorum circuli, sed praeteritorum laborum stipendiis metienda. Idem, ibidem.

Litterarum doctrinaeque studiis nullum aliud tempus accommodatius fingi potest. Gregor. Nazianzen. Epist. ad Nicobut.

Otiosa juvenus impudenter educata, omni ferocissima bestia immanior est. Chrysost. Homil. 38. in Matth.

Qui in hac aetate se domant, & Deo se faciunt, offerunt Deo hostiam viventem, Deo placentem, immaculatam. Hugo à Sancto Vict.

Infelix qui legem vitae & disciplinae abjicit, & majorum gubernari magisterio refugit. Bernard. lib. de ordine vitae, & morum instit.

Multos videmus juniorum, super senes intendere moribus aetas, & antiquorum tempora praevenerit, & quod deest aetati virtutibus compensare. Idem, Epist. ad Theobald. militem.

**L**es jeunes gens se retirent du vice plus par crainte, que par raison.

Les chûtes sont fréquentes dans la jeunesse; parce que le feu des diverses passions s'augmente par la chaleur de l'âge.

La pudeur dans les jeunes gens est infiniment estimée.

Quoi que la pudeur convienne à tous les âges, & à toutes sortes de personnes; cependant elle convient sur-tout aux jeunes gens.

Le propre des enfans bien nez, est d'avoir la crainte de Dieu, d'honorer leurs peres & leurs meres, de respecter les vieillards, & de conserver la chasteté.

Une vie pure & innocente est le tribut qu'on doit payer à la vieillesse.

Ce que l'on a appris dans l'enfance, ne s'efface pas aisément.

Un vase conserve long-temps l'odeur de la première liqueur qu'on y a versée.

Les jeunes gens ont je ne sçai quoi de flexible & de pliable, qu'on tourne & qu'on manie, comme l'on veut. Presque en toutes choses le plus se prend plus aisément dès la jeunesse.

Le propre des jeunes gens est d'être chastes, tant d'esprit que de corps, tant dans leurs actions que dans leurs pensées: en sorte qu'on ne puisse les soupçonner de rien de deshonnéte.

La folie est attachée à la jeunesse.

Les hommes faits ne sont point souples, ils portent avec peine le joug de Jesus-Christ; mais les enfans qui croissent en vertu, ne sentent point la pesanteur du fardeau.

Comme l'on exige des vieillards la temperance & la perfection des mœurs: de même l'on exige des jeunes gens la soumission & l'obéissance.

Comme l'on ne recueille point de fruit d'un arbre, qui n'a point porté de fleurs; de même celui qui n'aura acquis aucun mérite dans sa jeunesse, ne doit point s'attendre à être honoré dans sa vieillesse.

La jeunesse, qu'on passe d'une manière indigne, rend la vieillesse odieuse; au contraire, on se fait respecter dans la vieillesse, quand on a bien passé sa jeunesse.

L'avantage & le bien des vieillards n'est point la blancheur de leurs cheveux; mais l'application & l'industrie de leur jeunesse. Leurs richesses ne doivent pas être mesurées par le nombre des années, mais par le mérite de leurs travaux passés.

La jeunesse est le temps le plus propre pour l'étude des sciences.

Une jeunesse oisive & mal élevée est plus à craindre que la bête la plus feroce.

Ceux qui se domptent dans leur jeunesse & qui s'unissent à Dieu, lui présentent une hostie vivante, une hostie agréable, une hostie sans tache.

Malheureux celui qui refuse de se soumettre aux loix, & à la règle des mœurs, & qui secoue le joug d'une légitime domination.

Nous voyons quantité de jeunes gens, devancer les vieillards dans les voyes de la perfection, prévenir les années par leur mérite, & se dédommager par leurs vertus, de ce que l'âge ne leur donne pas.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie & de la Morale par rapport à ce sujet.

Ce que c'est & en quel consisté l'éducation de la jeunesse.

L'Education de la jeunesse se peut considérer en deux manieres. Première, par rapport à ceux qui ont soin de l'instruire & de la regler. Seconde, par rapport à la jeunesse même, qui doit être instruite de ses devoirs, & les remplir exactement. Cette éducation considérée par rapport à ceux qui sont chargés de sa conduite, n'est autre chose qu'un soin vigilant de regler les mœurs, de lui inspirer de bonnes maximes, de l'instruire dans la vertu, & dans les devoirs de la vie civile. L'éducation par rapport à la jeunesse même qui la reçoit, consiste à prendre de bonne heure de bons principes de religion & de pieté, à former de bonnes habitudes, qui durent tout le reste de la vie; & pour le regard de la vie civile, à s'accoutumer à des manieres honnêtes, & apprendre à vivre en honnêtes gens, & en bons Chrétiens. Voilà en quoi consiste la bonne éducation de la jeunesse; car nous ne parlons point ici de sa nourriture, & de son entretien, ce qui regarde le soin que les parens doivent prendre de leurs enfans, & dont nous avons déjà parlé; nous ne comprenons point non plus sous le nom de jeunesse, les enfans qui n'ont pas encore l'usage de la raison.

L'importance de la bonne éducation de la jeunesse.

De quelque maniere & en quelque sens que l'on considère cette éducation, il est évident, qu'elle doit être chrétienne, & que se rapportant directement au salut & de ceux qui instruisent, & de ceux qui sont instruits, & pouvant avoir des suites d'une conséquence infinie; il est, dis-je, évident qu'on la doit regarder comme la chose du monde la plus importante. Toutes les raisons d'intérêt, & tous les respects humains doivent lui céder, & par conséquent il ne faut rien négliger de ce qui peut y être utile, & éviter tout ce qui y peut être défavantageux. Tous ceux qui sont chargés de cette éducation, comme Pasteurs, Gouverneurs, Précepteurs, sont responsables devant Dieu des suites que peut causer leur négligence, leurs mauvais exemples, & leur connivence en cette matiere; & d'ailleurs les jeunes gens doivent être persuadés que tout leur bonheur dans cette vie, & dans l'autre, dépend des bonnes instructions qu'on leur donne en cet âge.

Il faut commencer des la plus tendre jeunesse à apprendre la Loi de Dieu, & les maximes de la Religion.

C'est une chose bien déraisonnable, d'enseigner aux enfans avec tant de soin les sciences prophanes, tandis qu'on néglige de les instruire dans la science du salut, la plus difficile, & la plus importante de toutes les sciences. D'où il arrive qu'on se contente souvent des premiers élémens de la doctrine Chrétienne qu'on apprend, lorsqu'à peine on peut prononcer quelques paroles, & qu'on manque entièrement de raison pour en concevoir le sens; & ensuite on passe sa vie dans une ignorance pitoyable de nos plus sacrez mysteres, & des maximes les plus essentielles de la Morale Chrétienne. Il faut donc commencer dès la jeunesse, lorsqu'on a plus de loisir, & plus de facilité pour apprendre; c'est dans ce temps qu'il faut s'instruire de la pratique des vertus chrétiennes; c'est en ce temps qu'on doit remplir sa memoire des principes de la Morale de l'Évangile, de ce qu'on doit à Dieu, à ses superieurs, à ses inferieurs, & à ses égaux. Si on attendoit à apprendre dans

un âge avancé la Philosophie, le Droit, ou quelque autre science, on ne s'y rendroit jamais fort habile: si donc on differe plus long-temps à étudier la Loi de Dieu, on sera toujours un Chrétien fort imparfait, & fort ignorant dans sa Religion.

Il est indubitable que la charité est la plus parfaite de toutes les vertus; il n'est pas moins constant que le zele est l'acte le plus parfait de la charité, puisque ce n'est autre chose qu'une ferveur & une profusion de l'amour de Dieu, qui ne se pouvant tenir renfermé dans un cœur, se répand & se déborde au dehors: ce qui est une marque & un effet de sa plénitude. Et de là nous devons juger quelle est l'excellence de l'emploi d'instruire la jeunesse, & de la porter à la vertu. En effet, il faut discourir du bien à proportion comme nous discourons du mal: comme il n'y a point de peché contre lequel le Fils de Dieu se soit élevé & déclaré avec plus de force, que contre le scandale qui enseigne le crime, en le faisant voir par des actions qui portent les autres à l'imiter: *Va mundo a scandalis*; à quoi il faut ajouter que le plus criminel, & le plus énorme de tous les scandales est celui qu'on donne aux enfans, qu'il est plus aisé de corrompre par le mauvais exemple qu'on leur donne: il faut conclure par une raison contraire, qu'un des grands biens qu'on puisse faire, & des plus grands services qu'on puisse rendre à Dieu, est de porter & d'exciter le prochain au bien, & particulièrement la jeunesse, qui en est plus susceptible, & dont le fruit s'étend dans toute la vie.

Quelle est l'excellence de l'emploi d'instruire la jeunesse.

Matth. 18:

Entre les personnes que leur zele porte au service du prochain, & à procurer le bien public; celles qui s'employent & se consacrent à l'instruction de la jeunesse doivent tenir le premier rang. Les Payens mêmes ont reconnu cette verité par la seule lumiere de la raison. Platon assure qu'il n'y a rien de plus divin que de former les enfans à la vertu; & Aristote son disciple ajoute que tout dépend de leur éducation; il entend le bien des particuliers & celui de la Republique. Le bien particulier en dépend; car les bonnes mœurs sont les fruits d'une plante bien cultivée, & d'une jeunesse bien disciplinée. La vie morale a sa naissance & ses progrès aussi bien que la vie naturelle. Un enfant qui vient au monde avec un corps défectueux, sera contrefait le reste de ses jours, parce que le défaut & le vice étant dans le principe, il doit passer pour incurable. Il en est de même d'un homme qui n'a pas été bien élevé & bien formé dans la jeunesse, on peut dire, que sans une espece de miracle, il sera vieillesse dans la vieillesse. C'est le Saint Esprit qui nous en assure par la bouche du Sage: *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit non recedet ab ea.*

Le zele de ceux qui s'employent à l'instruction de la jeunesse sentible le plus parfait.

Prov. 22:

C'est le sentiment des Peres aussi bien que des Theologiens, que la bonne & sainte éducation a toujours été regardée comme le principe, & une marque de prédestination, pour les raisons que nous avons déjà dites, & que l'on ne peut trop repeter. Sçavoir que c'est de là que dépend la bonne & sainte vie; là que l'on prend l'esprit de pieté & de reli-

La bonne éducation qu'on reçoit dans la jeunesse, est un principe, & une marque de prédestination.

gion ; là que l'on s'instruit des maximes du Christianisme qui sont pour notre conduite ; là enfin que l'on contracte de bonnes habitudes qui nous font conserver l'innocence , & perseverer dans la pratique des bonnes œuvres , qui nous attirent de la bonté de Dieu la grace de la perseverance finale , laquelle met le sceau à notre prédestination . C'est pourquoi les Theologiens mettent la bonne éducation au rang des faveurs particulieres & extraordinaires , & la font passer pour une marque de prédestination .

Ceux qui ont passé leur jeunesse dans le libertinage , se convertissent rarement & difficilement dans la suite .

C'est en vain qu'on nous dit pour autoriser , ou du moins pour souffrir sans y apporter de remede , le libertinage de la jeunesse , qu'on voit des libertins , après que le feu de cet âge est passé , se convertir & mener ensuite une vie plus réglée . Car premierement ces exemples sont rares ; ce sont , au sentiment des Peres , des miracles aussi extraordinaires dans l'ordre de la grace , que la resurrection des morts dans l'ordre de la nature ; on ne peut les esperer sans présomption , & la présomption nous en rend indignes . En second lieu , la conversion est alors bien plus difficile ; car si nous ne pouvons dans la jeunesse surmonter les méchantes inclinations avec lesquelles nous sommes nez ; les surmonterons-nous , quand l'habitude les aura fortifiées ? Enfin , qui nous a dit que nous ne mourrons pas bientôt ? Et n'est-ce pas se rendre digne d'une mort funeste , & avancée , que d'outrager la bonté de Dieu , jusqu'à prendre occasion de l'offenser , de ce qu'il est infiniment misericordieux ?

C'est une étrange illusion de s'imaginer que le temps de la jeunesse , est le temps destiné au plaisir & au divertissement .

C'est un des plus dangereux artifices , dont se sert le demon pour engager la jeunesse dans les débauches & dans le libertinage , de lui persuader que cet âge est la saison , non de la vertu & de la piété , mais du plaisir & du divertissement ; car c'est de la sorte que le Sage rapporte les discours qu'on tient assez ordinairement aux jeunes gens . Profitez , jeunes gens , de votre jeunesse , suivez les inclinations de votre cœur , & accordez à vos sens tout ce qu'ils desireront . Mais pour moi , ajoute ce grand Roi , rempli de la veritable sagesse , je vous avertis que Dieu vous fera rendre compte de tous vos déreglemens , que le monde peut-être vous pardonne ou vous accorde sous prétexte que vous êtes jeune ; il n'en sera pas de même au Tribunal du

Eccle. xi.

Tout-puissant : *Scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium.*

Les mauvaises habitudes que l'on a contractées dans la jeunesse sont plus difficiles à vaincre que les autres .

Tout le monde sçait la force & la puissance incroyable des mauvaises habitudes , qui étant une fois enracinées dans une ame , n'en peuvent être arrachées qu'avec beaucoup de peine ; elles ont toutes cela de commun , qu'elles durent long-temps , & se perdent difficilement . Mais entre les mauvaises habitudes , celles qui sont contractées dans la jeunesse sont les plus fortes , & les plus difficiles à surmonter . La raison est , parce que les passions qui sont les instrumens du vice , n'étant pas moderées en ce temps-là par la vertu , croissent avec l'âge , & en croissant augmentent & fortifient le vice , qui prend tous les jours de nouvelles forces , qui le rendent à la fin insurmontable . C'est pour cela , que l'Écriture voulant exprimer la force d'une habitude vicieuse contractée dans les jeunes années , dit une parole que les jeunes gens devoient avoir souvent devant les yeux : *Que les os du méchant seront remplis des*

Job. 20.

*Que les os du méchant seront remplis des*

vices de sa jeunesse ; c'est-à-dire , que les vices & les mauvaises inclinations de la jeunesse sont si avant , & si fortement enracinées dans l'ame , qu'elles demeurent jusqu'à la mort , comme on voit tous les jours .

S'il est vrai qu'on se corrige difficilement des vices de la jeunesse , il s'en suit qu'une grande partie de la corruption , que nous voyons parmi les hommes , vient de celle qu'ils ont suivie dans leurs premieres années ; ce qui est encore plus évident dans ceux qui pendant le temps de leurs études ont mené une vie déréglée . La raison est que ce sont eux qui parviennent aux charges dans l'état ecclesiastique & dans l'état seculier , & qu'ils se gouvernent dans ces états , selon les inclinations & les habitudes qu'ils ont prises dans leur jeunesse , & selon les premieres impressions qu'ils ont reçues . Or quand ils se gouvernent mal dans ces conditions , & dans ces charges , le mal ne se borne pas à leurs personnes ; mais il passe à tous ceux qui ont à recevoir d'eux l'instruction , ou l'exemple , & qui au lieu d'en recevoir l'édification , n'en tirent que l'imitation de leurs vices , & la corruption de leurs mœurs .

Les maux qui s'ensuivent des défordres & des déreglemens de la jeunesse .

Le demon , cet ennemi déclaré du salut des hommes , ne craint rien davantage que de les voir vertueux durant leur jeunesse ; c'est pourquoi il les tente plus violemment , & fait tous ses efforts pour les engager dans le vice , & dans les défordres , afin de les perdre sans ressource . Il sçait combien la mauvaise conduite de cet âge tire après elle de funestes suites , d'engagement dans le vice , d'aveuglement , d'endurcissement , d'impenitence ; & enfin il connoit qu'il n'y a point de moyen plus certain pour remplir la terre d'iniquité , & pour damner les hommes infailliblement . C'est ce qui fait qu'il employe toute son industrie à corrompre l'innocence de la jeunesse , comme la premiere source du salut , & de tout le bien qui est au monde . Il sçait que pour empoisonner les eaux d'une fontaine , il suffit de jeter le poison dans la source , qui le communique facilement à tous les ruisseaux .

Il n'y a rien que le demon souhaite davantage , que d'attirer les jeunes gens , & les engager dans son parti .

Comme l'éducation est proprement l'art de cultiver & de former les jeunes gens , soit pour les sciences , soit pour les bonnes mœurs ; & qu'elle doit leur apprendre à remplir tous les devoirs de la vie civile , & de la vie chrétienne , elle ne sçaroit être ni le fruit du naturel , ni l'ouvrage de quelques instructions mal digerées , ou données sans ordre & sans art . Il faut du temps , des soins , de l'habileté , de la methode pour élever la jeunesse . Il n'est point de science , ce semble , plus universelle , nulle du moins qui soit plus importante ; puisqu'elle a également pour objet tout ce qui contribue à former un honnête homme , & un parfait Chrétien .

La bonne éducation ne depend pas seulement du bon naturel des jeunes gens ; il y faut apporter du soin & de l'industrie .

Les passions naissent avec nous , & elles ne sont pas long-temps jeunes . Elles se prévalent toujours de la foiblesse de la raison , & de l'indulgence qu'on a pour ce premier âge . L'éducation doit suppléer au défaut de l'expérience ; elle apprend à les dompter avant même qu'on soit en âge de les craindre ; & si l'horreur du vice ne prévient , pour ainsi dire , la raison , les avis les plus salutaires , les plus belles leçons viennent toujours trop tard .

L'éducation dans la jeunesse doit suppléer au défaut de l'expérience .

Il s'en faut bien qu'un jeune libertin qui a été bien élevé , soit si éloigné de sa conversion , qu'un autre sans éducation . Un libertin

Un libertin qui a été bien élevé rentre plutôt

tôt dans son devoir qu'un autre sans éducation.

tin brutal & sans politesse, est privé de bien des secours; & on peut dire que l'éducation rend l'ame plus docile. Le vice épaisit l'esprit, mais il n'étouffe jamais entièrement les premiers principes d'honnêteté & de religion. Et il en est à peu près comme des semences, & des plantes, qui demeurent long-temps cachées & enfouies dans la terre, & qui semblent mortes, & comme ensevelies sous les neiges, & les glaces de l'hyver; mais qui en cet état même conservent un principe de vie, qui les fait en quelque maniere renaitre au printemps, & porter leurs fruits dans la saison; ainsi je veux qu'un jeune homme qui a été bien élevé s'oublie pour un temps, qu'il quitte le service de Dieu, & paroisse mort dans le péché; l'éducation, qu'il a reçue, lui a laissé un germe de vie, qui le fait revivre à la grace, quand Dieu lui éclaire l'esprit, ce qu'il ne manque point de faire de temps en temps, & quand il lui échauffe le cœur, qui s'étoit refroidi durant quelques années en son amour & en son service.

La bonne & chrétienne éducation rend la pratique de la vertu plus facile.

Comme l'éducation apprend de bonne heure à moderer les passions, & à regler les inclinations de l'amour propre, il est hors de doute qu'elle est d'un grand secours à la vertu, & qu'elle en facilite merveilleusement la pratique. Elle donne des regles de modestie, & des instructions que la vertu adopte volontiers, & qu'elle perfectionne même. Car comme les belles manieres qui rendent le commerce agréable entre les honnêtes gens, sont inseparables de la douceur, & du ménagement que l'on doit avoir pour les personnes avec lesquelles on traite, la pieté trouve un champ moins inculte; elle trouve, pour ainsi dire, moins de ronces à arracher, & moins d'obstacles à vaincre. A la verité tous ceux qui sont polis, & qui savent le monde, ne sont pas toujours devots ou vertueux, parce qu'on peut garder les regles de la bienséance, sans garder celles de l'Évangile. Mais on trouvera rarement un homme solidement vertueux, qui ne soit doux, civil, affable & honnête.

Une bonne éducation doit être chrétienne.

Une bonne éducation doit être chrétienne. Ce n'est pas seulement l'esprit des jeunes gens qu'il faut cultiver, l'ouvrage ne seroit peut-être pas si difficile; on peut dire que le cœur a plus de part à la science des mœurs que l'esprit. Et si les mœurs ne sont conformes aux regles de l'Évangile, elles ne sont pas chrétiennes. C'est pourquoi l'instruction est à cet égard une partie essentielle de l'éducation. Elle est imparfaite cette éducation, si elle neglige ou ce qui regle le cœur, ou ce qui forme l'esprit. Sur quoi il faut remarquer que la science du monde coûte bien moins que celle du salut. On apprend bien plus aisément les regles de la civilité, qu'on ne suit celles de l'Évangile; les unes cependant servent aux autres, elles se prêtent reciproquement la main; & une belle éducation ne separe jamais ces deux qualitez.

L'art de bien élever la jeunesse demande des maîtres bien habiles.

Ce n'est pas assez, pour être capable de bien élever la jeunesse, d'avoir beaucoup de zele & de pieté; il ne suffit pas même d'être habile dans tous les beaux arts, il faut savoir l'art de rendre la vertu & les sciences aimables à de jeunes gens, qui naturellement n'aiment ni l'un ni l'autre. Il faut avoir étudié long-temps la jeunesse pour savoir l'instruire. L'esprit ne sauroit suppléer au défaut

Tom III.

d'experience. Il faut savoir connoître les genies, deviner les naturels; gagner les cœurs. Il faut quelque chose de plus que de savoir se faire craindre aux jeunes gens, pour les bien élever. Or pour cela faut-il un talent mediocre? faut-il une experience fort commune pour être aussi propre à inspirer aux jeunes gens l'amour de la pieté avec le goût des sciences, que la civilité & la politesse avec l'application à l'étude & à la vertu?

Il y a des défauts de l'âge, & il y a des défauts du naturel dans la jeunesse. Les premiers peuvent avoir des remedes communs & universels; mais il faut bien étudier la nature des seconds pour leur apporter un prompt remede. Flater le mal, c'est le rendre incurable; & quelquefois aussi c'est l'irriter que de craindre trop de le flater. Il faut qu'une severité moderée, & une prudente douceur entrent toujours dans le remede. Il faut savoir reprendre & recompenser à propos, dissimuler en son temps, accommoder les instructions, & la maniere même dont on les fait, à la qualité du naturel, & à la portée du genie. On peut dire que personne n'a tant à étudier que ceux qui sont chargez de l'éducation de la jeunesse; & qui veulent se bien acquitter de leur devoir.

Remedes contre les vices & les défauts de la jeunesse.

Il y a des cœurs si bien faits, des ames si bien nées, des naturels si riches, si heureux, qu'on peut dire que la vertu leur coûte peu, & qu'ils ne laissent presque rien à faire à l'éducation: mais qu'ils sont rares! encore ont-ils besoin de culture; & l'on pourroit ajouter que le plus beau naturel est peu de chose, à moins qu'on n'ait soin de le perfectionner. Il y en a d'autres si fâcheux, & dont le panchant est si rapide pour le mal, qu'il est bien difficile de les reformer, à moins d'une main bien habile. Mais pour parler en general, il n'y a nul naturel si grossier & si brut, qu'on ne polisse, & qu'on n'adoucisse enfin, si l'on s'y prend de bonne heure; il faut de l'habileté, il faut de la methode. Des soins industrieux en matiere d'éducation ne sont jamais sans succès.

Il y a de si beaux & de si riches naturels, qu'ils ne donnent nulle peine à les bien élever, &c.

Plusieurs Docteurs, qui ont écrit sur ce sujet, remarquent que comme la jeunesse est capable de grands desordres, elle l'est aussi d'une haute vertu: mais avec cette difference, que la nature humaine corrompue par le péché du premier homme, a en elle-même la source & le principe de tous les desordres; en sorte qu'il faut se faire violence pour pratiquer le bien; mais que pour le mal, il ne faut que se laisser aller à ses inclinations; & qu'ainsi la vertu est plus difficile, à cause que ses actions demandent une integrité parfaite, avec l'assortiment de toutes les circonstances; jusques-là que le défaut d'une seule chose necessaire est suffisant, pour faire qu'elles soient mauvaises. C'est ce qui fait que le mal s'apprend de soi-même, & que l'on voit des enfans déjà déreglez, & qui commencent des pechez, dont leur âge sembleroit ignorer même le nom; au lieu que pour être constamment vertueux, on a besoin d'instruction, & d'être cultivé par une bonne & sainte éducation.

La corruption de notre nature fait que pour devenir vertueux, on a besoin d'une bonne & sainte éducation.

Saint Ambroise, & quelques autres Docteurs ont fait cette remarque propre de notre sujet, qu'il n'y a ni si mauvais naturel, ni inclination si vicieuse, que l'on ne puisse corriger dans la jeunesse par la bonne éducation qu'on lui donne, lorsqu'on y apporte tout le soin que l'on doit, avec le secours de la grace: car enfin, disent-ils, si l'on trouve

Il n'y a point de si mauvais naturel, & si porté au mal, qu'une bonne éducation ne puisse corriger & changer.

bien le moyen de corriger la nature des choses, & de leur faire changer de qualitez; par exemple, voilà deux arbres dont l'un porte des fruits aigres, & l'autre des amers; cette aigreur de l'un, cette amertume de l'autre, c'est, pour ainsi dire, leur naturel; & l'on a trouvé le moyen d'adoucir les fruits de ces

arbres, & de leur faire en quelque façon changer de nature. Or ce que l'industrie, & l'art de l'agriculture fait sur la nature de ces arbres, la grace avec la bonne éducation ne le pourra-t-elle pas sur la jeunesse susceptible des bonnes impressions, aussi-bien que des mauvaises?

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

*Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.*

Toute la vie d'un homme dépend ordinairement de la manière dont il passe sa jeunesse.

La première maxime qu'un jeune homme doit imprimer dans son esprit, est que la conduite de toute sa vie dépend de la manière dont il passera sa jeunesse. On contracte aisément des habitudes, quand on est jeune, & on ne les quitte ensuite que très-difficilement. Si durant vos premières années, vous craignez Dieu, vous cultivez la vertu, vous concevez une extrême horreur du péché, vous serez vertueux le reste de votre vie; mais si méprisant les bons enseignemens qu'on vous donne, vous vous laissez aller au penchant de la nature corrompue, les vices auxquels vous vous serez livré, passeront, comme dit l'Écriture, jusques dans la moëlle de vos os; ils s'incorporeront, pour ainsi dire, avec vous; vous ne pourrez vous en séparer que très-difficilement, & ils vous accompagneront jusques dans le tombeau: *Ossa ejus implebuntur vitius adolescentia ejus, & cum eo in pulvere dormient.* Auteurs modernes.

Job. 20.

La mauvaise éducation est ordinairement la cause de la réprobation de bien des gens.

Si l'on remonte jusqu'à la source du malheur éternel de tant de reprovez, combien s'en trouvera-t-il qui ne doivent, pour ainsi dire, leur malheureuse destinée au peu de soin qu'on a eu de les bien élever, & de leur donner une éducation chrétienne! Verroit-on tant de corruption dans les mœurs, & si peu de religion dans la jeunesse, si l'on avoit soin de donner une bonne éducation aux jeunes gens? ... Tout est à craindre pour eux dans le monde, & s'ils ne sont instruits des pièges qu'on leur tend, & des moyens de s'en défendre, peuvent-ils manquer d'y donner, en n'apportant nulle précaution pour s'en garantir, & par là de se perdre inmanquablement? N'est-ce pas un sentiment commun, autorisé par l'oracle du Saint Esprit même, que l'on conserve les premières habitudes qu'on a prises dans la jeunesse, jusqu'à la fin de la vie; & que quiconque a vécu en libertin, à moins d'un grand miracle, meurt ordinairement en reprovez? Autre Auteurs modernes.

L'éducation est nécessaire à la jeunesse, quelque beau naturel qu'elle ait.

Quelque brillant que soit l'esprit des jeunes gens, & quelque beau naturel qu'ils aient reçu de la nature, il est brut, il faut que l'éducation le polisse. On n'y sçavoit travailler trop tôt. Plus on est jeune, plus on est souple; un esprit déjà formé plie, mais il ne se redresse pas toujours. L'éducation doit prévenir, pour ainsi dire, la raison, tant pour la vie civile, que pour mener une vie chrétienne. Combien de beaux génies vieillissent dans l'obscurité, pour avoir manqué de ces premiers secours? Combien demeurèrent dans une dégoûtante médiocrité, pour n'avoir pas eu de bons principes? A la vérité la nature commence; mais il faut que l'éducation achève; sans elle les meilleures qualitez demeurent infructueuses. Il y a dans le cours de la vie des devoirs de Religion à remplir, des bien-séances à garder, des sciences à acquérir. Quelque beau naturel, quel-

que grand génie, & quelque belles qualitez qu'ait un jeune homme, s'il manque d'éducation, ce sera tout au plus une bonne terre, mais inculte, qui ne portera que des fleurs communes, & des fruits sauvages, qui ne perdent jamais toute leur âpreté. Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions.

Comme tout est à craindre dans le monde pour les jeunes gens, il faut avoir été nourri dans un air bien pur, pour se garantir de la corruption qui y regne presque par tout. Il faut de bons yeux pour n'être pas éblouï par tant de faux brillans. Or une raison encore jeune est toujours foible, & un jeune homme sans éducation, & sans expérience donne beaucoup plus aisément qu'un autre dans le dérèglement des mœurs. Un manque de discernement, & son mauvais goût servent à l'égarer; & l'on ne s'égarer jamais à demi, quand on n'a que son penchant pour guide. Le monde n'a que des avenues riantes & agréables; comment un jeune homme se défendra-t-il du piège, s'il n'est instruit de bonne heure de tous les dangers? Cette science est sans doute le premier fruit d'une éducation chrétienne. Le même.

Il est difficile qu'un jeune homme se préserve de la contagion du monde, sans une bonne éducation.

Une bonne éducation, en cultivant l'esprit & les mœurs, apprend en même temps tous les devoirs de la vie civile & chrétienne, & en formant l'esprit pour les sciences, elle l'instruit parfaitement des règles de la bienséance, & de tout ce qui sert à rendre un homme sage, poli, & vertueux tout ensemble, & cela pour toute la vie; parce qu'on oublie difficilement les premières leçons qu'on a apprises dans la jeunesse, & les principes de Religion qu'on a reçus. La crainte de Dieu subsiste long-temps dans le cœur de l'homme, quand elle a commencé avec la raison. Le même.

Une bonne éducation sert en même temps à la vie chrétienne & civile.

A la vérité, la meilleure éducation n'empêche pas toujours le dérèglement des mœurs: *Obscuratum est aurum*, dit le Prophète; *mutatus est color optimus*. Ces riches naturels cultivez avec tant de soins, ces précieux élèves, qui faisoient tant d'honneur à leurs maîtres, se démentent quelquefois, & se laissent entraîner par le torrent des mauvais exemples; ainsi les premières impressions s'affoiblissent par la licence; les meilleures inclinations se perdent, & en changeant de conduite, on change encore de manière, de sentimens, & d'humeur: mais il faut avouer que les bonnes instructions qu'ils ont reçues dans leur bas âge, contribuent à les faire revenir de leur égarement, après que la fougue de la jeunesse est passée. Le même.

La jeunesse ne laisse pas de se corrompre, nonobstant la bonne éducation. Thren. 4.

Ceux-là sans doute sont dans l'erreur, qui s'imaginent que l'éducation de la jeunesse peut être l'ouvrage de toutes sortes de mains, & que l'art de la bien élever n'est pas une chose si difficile. Que de défauts à corriger! Mais pour y réussir, il faut faire aimer jusqu'à la correction. Ce n'est pas même assez d'être

Erreur de ceux qui ne font pas un bon choix des personnes propres à élever la jeunesse.

maître, il faut encore servir de modele. Nulle leçon qui ne doive être soutenue, & rendue encore plus intelligible par l'exemple & la pratique de celui qui la fait. Une personne peu vertueuse, peu sçavante, peu polie, ne sauroit donner une éducation excellente. Il n'est point d'art qui demande tant de belles qualités dans ceux qui l'enseignent; il faut avoir l'habileté & l'adresse de faire porter, pour ainsi dire, des fleurs & des fruits aux ronces & aux buissons. *Le même.*

Fausse maxime du monde touchant la jeunesse.

C'est une des fausses maximes du monde qu'il faut laisser passer la jeunesse. C'est, dit-on, la saison des plaisirs, le temps viendra qu'on se fera homme de bien; un âge plus meur est plus propre pour la persévérance; chaque chose a son temps; c'est-à-dire, que les prémices de la vie de l'homme ne doivent pas être pour Dieu; ces premières années, comme plus florissantes, sont toutes, selon eux, destinées pour le monde; un reste incertain de quelques jours languissans, & demi éteints, est tout ce qu'on destine pour celui à qui sont dûs tous les momens de la vie; on sera toujours assez bon pour Dieu, quand on ne sera plus bon à rien: voilà ce que signifie cette pernicieuse maxime. Il faut laisser passer la jeunesse: sur quel principe porte cette dangereuse maxime? Quoi! l'âge le plus propre pour la vertu, & le plus capable du vice, ne doit pas être soumis à la loi? Il faut rompre toutes les digues, parce que le torrent est impetueux; un jeune esprit se gâte plus aisément, faut-il laisser passer la corruption jusques dans le cœur? Les jeunes gens ont plus de penchant au mal, est-il de la charité, est-il du bon sens de leur laisser toute la liberté de se perdre? Il faut que la jeunesse passe. Mais les vicieuses inclinations des jeunes gens, & les criminelles habitudes qu'ils nourrissent, & qui prennent chaque jour de nouvelles forces, passeront-elles? Et ce Dieu, qui ne pardonne rien aux ames justes, passera-t-il aux libertins, les désordres & les impietez de leur jeunesse, & à ceux qui ont soin de leur conduite, la criminelle condescendance, qui fait autant de libertins qu'il y a de jeunes gens? Hé quoi, mon Dieu! y aura-t-il un temps, où il sera permis à des Chrétiens de se faire un plaisir de vous offenser; de ne vivre que pour les plaisirs; de se faire un honneur de ne rien croire, & de railler même des plus saints mystères de la Religion, & de vos plus saintes Loix, & de mépriser ceux qui ont l'honneur d'être à votre service? Leurs premières études seront de sçavoir l'art de s'endurcir contre les mouvemens de la grace, & de familiariser avec le péché. Voilà cependant ce que le monde veut autoriser, quand il dit, il faut que la jeunesse passe. Hélas! elle ne passera que trop cette jeunesse; mais les désordres d'une licentieuse jeunesse ne passeront peut-être jamais. *Le même, dans le premier Tome de ses Reflexions.*

Suite du même sujet.

La jeunesse, dit-on, est la saison des plaisirs. On parleroit plus juste, si l'on disoit: C'est la saison des pechez; & par conséquent, de tous les âges celui où l'on a le plus besoin de se mortifier, & de se faire violence. Mais par quel privilege, celui de tous les temps, où les passions sont plus à craindre, est-il devenu la saison des plaisirs? & depuis quand y aura-t-il dans la vie d'un Chrétien, un nombre d'années dispensées des obliga-

tions les plus essentielles de la Loi Chrétienne? On n'est pas assez fort pour rompre des liens qui ne sont que se former, & on espere de le devenir, lorsque ces liens seront multipliés, que les forces seront affoiblies, & presque ruinées par cette habitude de tant d'années? Jeunes libertins, vous croyez que ces jours rians d'un âge moins usé, ne sont pas pour le Dieu qui vous a créés, & qui vous conserve; ils sont trop beaux pour être saints; vous les destinez à vos plaisirs. Et que donnerez-vous à Dieu? Mais si tous vos jours sont comptés, & si tous, comme il est certain, sont indispensablement au Seigneur, par un droit inaliénable, les jours que vous lui destinez ne lui sont pas moins dûs. Quelque bon usage qu'on puisse faire de ses vieux jours, on ne lui donne rien de trop. Quel temps reparera donc la perte d'une si longue jeunesse; & si cette perte est irreparable, sur quel principe se rassurera-t-on, quand on remet les devoirs de la vie chrétienne à un autre temps? *Le même.*

Prenez votre parti (Chrétienne jeunesse) lorsqu'il en est temps; vous voilà entre deux chemins, vous en voyez la suite & le terme; auquel vous déterminez-vous? Le premier pas que vous ferez ici, doit vous conduire bien loin de côté ou d'autre; il s'agit de porter le pied, ou sur un endroit ferme & stable, ou sur un précipice. Ah! que les premières années de la vie seroient bien employées à faire continuellement, & vivement à Dieu cette priere de Judith: Conduisez-moi, Seigneur, en ce temps-là; c'est-à-dire, conduisez les premières démarches que je dois faire; conduisez-les, je vous en conjure, & ne me laissez pas prendre une fois la mauvaise route, ou m'égarer de la bonne; ce seroit fait de moi pour jamais. *Auteur moderne.*

Combien il est important de prendre dans la jeunesse le parti de la vertu.

La mort, & la mort dans le péché peut arriver en tout temps; mais elle n'est jamais plus précipitée, que lorsqu'on se livre à ses passions, & à ses plaisirs déreglez, les premières années qu'on est dans le monde. *Les hommes de chair & de sang ne rempliront pas la moitié de leurs jours,* dit l'écriture; & l'expérience met souvent devant les yeux les effets de ce terrible jugement de Dieu. Qu'on voye les accidens les plus funestes; arrivent-ils jamais si frequemment qu'au temps d'une jeunesse mondaine & déreglée? Combien de morts dans ces circonstances odieuses, dont on n'ose qu'à peine se rappeler l'idée? Le cœur infecté de la corruption des vices les plus infames; l'esprit hors de lui; la raison perdue dans les fumées du vin ou de la colere; le sang brûlant d'indignes ardeurs, & s'éteignant tout à coup avec la vie; la mort dans ces circonstances, n'est-elle pas ordinairement le sort funeste d'une jeunesse débordée? *Le même.*

La mort dans le péché menace particulièrement les jeunes gens qui s'abandonnent au vice.

Un jeune homme donne-t-il dans les derniers excès de la débauche? La raison, dit le Poète, en est facile à trouver; c'est qu'il étoit oisif. Et c'est ce qui arrive le plus communément aux jeunes gens. Un sang bouillonnant, des passions outrées, l'usage d'une liberté nouvelle, des occasions fréquentes; tout cela entraîne infailliblement, si l'on ne se donne un frein à soi-même; & ce frein ne peut gueres se trouver que dans l'occupation. Elle consume utilement le feu de l'âge; elle fixe l'inquiétude de l'imagination; elle éloigne les occasions du mal; elle inspire à l'ame une inclination pour les exercices honnêtes &

Avec quel soin on doit fuir une vie oisive durant la jeunesse.

convenables à l'état qu'on doit embrasser, & auquel Dieu nous destine. Un esprit appliqué à quelque chose d'utile, trouve en quelque âge que ce soit, de quoi s'occuper, & n'a pas besoin de se livrer à toutes sortes de divertissemens, pour passer le temps. . . Ce que la raison fait connoître sur l'importance de s'occuper dans la jeunesse, l'expérience le met devant les yeux; car où trouver des hommes d'une probité sûre & constante, qui n'ayent été constamment & regulierement occupez? *Le même.*

La mortification chrétienne n'est jamais plus nécessaire que dans la jeunesse, pour empêcher les defordres auxquels cet âge est sujet.

Quoi que chaque portion de notre vie appartienne à Dieu, & que la penitence, selon Saint Basile, ne soit jamais plus nécessaire que dans le cours de ces dangereuses années, où la nature commence à éveiller en notre esprit, les premiers sentimens des passions de la jeunesse: l'expérience ne fait que trop voir ce que l'écriture nous enseigne, que la présomption, le plaisir, la vanité, & la jeunesse, ne sont presque qu'une même chose, & que la voye des jeunes gens agitez de leurs convoitises, est semblable à celle d'un vaisseau au milieu de la mer, sans Pilote & sans gouvernail, qui est le jouet des vents & de la tempête. Ils deshonnorent leur raison, presque aussi-tôt qu'ils l'ont acquise; susceptibles des mauvaises impressions, ennemis des reprehensions charitables, incapables de prendre ou de recevoir de bons conseils; enclins au mal par le penchant de la nature; fortifiez par l'exemple & par la coutume, ils se plongent dans les delices, ils consomment leurs belles, mais fatales journées en desirs, louvent differens, mais toujours ou frivoles ou criminels. Ils laissent par tout où ils passent, des vestiges de leurs débauches; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'ils tirent leurs excuses de leurs fautes mêmes; qu'ils se persuadent que leurs pechez sont des bienséances de leur âge; qu'ils font gloire de leurs propres déreglemens, & qu'ils ont honte de bien faire. Si donc la mortification est jamais nécessaire à un Chrétien pour dompter ses passions, pour en reprimer la violence, pour en arrêter le cours & les suites, & pour servir de précaution à l'avenir; n'est-ce pas particulièrement au temps de la jeunesse, puis que c'est alors que le mal commence, & qu'il deviendra irremediable sans ce prompt secours? *M. Fléchier, Panegyrique de Saint Sulpice.*

Pour remédier à tous les defordres du monde, il faut avoir grand soin de bien élever la jeunesse.

L'esprit du monde, qui est un esprit de defordre & de renversement, ayant tellement ruiné les fondemens de la piété dans le cœur de la plupart des Chrétiens, il faut nécessairement opposer une forte digue à ce torrent impetueux, qui menace le Christianisme d'une ruine universelle: & comme il commence par la corruption de la jeunesse, il faut nécessairement remonter à l'origine, & tâcher de purifier cette source empoisonnée. Quand un fruit est entierement pourri, le seul moyen qui reste pour le faire renaître, & lui donner sa premiere bonté, c'est de prendre son pepin, & de le jeter dans une terre bien préparée; alors le pepin germe, il pousse des tiges, des fleurs, & des fruits. Voilà justement le secret de faire revivre dans l'ordre de la grace, l'esprit du Christianisme, qui est presque entierement éteint dans le cœur des fideles; c'est de s'appliquer particulièrement à l'éducation de la jeunesse; car il est certain, que l'Eglise seroit

un Paradis, & que les Republicques & les Royaumes seroient heureux & florissans, si ceux qui sont chargez du soin d'élever, d'instruire, & de regler les jeunes gens, s'acquittoient de ce devoir, dont le manquement est la cause de la corruption des mœurs, & ensuite des divisions & des malheurs qui arrivent dans les Etats & dans les familles. *M. l'Evêque de Cambrai, dans l'Avertissement du livre qui traite de l'éducation des filles.*

Dans cette grande corruption de mœurs, où le monde est aujourd'hui, le moyen de reformer les plus grands defordres, & de remedier aux plus grands maux, c'est de s'appliquer à élever la jeunesse dans la piété & dans la vertu. C'est la gloire de l'Eglise, que les Chrétiens soient bien instruits dès leurs premieres années, & qu'ils soient élevez dans les saintes maximes qu'elle leur donne. Il n'y a pas moins d'avantage pour les Etats & pour la politique; puisqu'au sentiment des Payens mêmes, c'est une affaire de la dernière consequence, où il n'y a rien à negliger. C'est pourquoi les Romains & les Lacedemoniens preferoient l'éducation de leur jeunesse aux affaires les plus importantes de leur Republicque: & comme on demanda un jour à l'un des plus celebres & des plus sages Senateurs de Rome, de quel moyen on pourroit se servir pour conserver la Republicque Romaine dans ce haut point de gloire & de reputation, où elle se trouvoit alors, il répondit, qu'il ne sçavoit point de meilleur secret, que de bien élever la jeunesse, & de rendre les Academies, où la Noblesse Romaine étoit instruite, celebres & florissantes en toutes sortes d'exercices. L'on peut dire la même chose aux personnes, qui voudroient trouver le moyen de reformer les mœurs corrompues de la plupart des Chrétiens; car il n'y a point de meilleur moyen que de s'appliquer à bien élever la jeunesse dans les maximes du Christianisme, & dans la pratique des vertus. *Le même.*

C'est la gloire de l'Eglise & des Etats politiques, que la jeunesse soit bien élevée.

Xenophon in Cyropæd.

De tous les pechez, il n'y en a point contre lesquels les jeunes gens doivent se précautionner davantage que contre l'intemperance & l'impureté. Ce sont les écueils, où l'innocence fait plus ordinairement naufrage. Helas! combien de jeunes personnes, qui auroient été de grands Saints, s'ils avoient été sobres & chastes durant leurs premieres années, seront éternellement de malheureuses victimes de l'enfer, pour s'être laissé séduire par les faux appas, de ces infâmes plaisirs? Nul peché ne fait tant de ravage dans une ame que l'impureté, & l'excès de vin. Ces deux vices éteignent la devotion, aveuglent l'esprit, endurent le cœur, rendent l'ame toute charnelle, détruisent la Religion, font les Apostats & les Athées: *Vinum & mulieres apostatate faciunt sapientes.* Tous les libertins sont débauchez, & la débauche conduit insensiblement au libertinage, même les gens les plus senez; que deviendront donc les jeunes gens, dans un âge, où la piété & la raison sont encore bien foibles, s'ils se laissent aller à ces dangereux pechez? Prenez donc (Chrétienne Jeunesse) toutes les précautions possibles pour éviter deux écueils si dangereux: fuyez l'impureté, parce que cet ennemi est aussi subtil & aussi rusé qu'il est fort & puissant. Mais comme souvent cette passion vous poursuit, & vous attaque malgré vous, le secret pour éviter la cruelle servitude où elle vous

Les deux vices que la jeunesse doit éviter avec plus de soin, sont l'intemperance, & l'impureté.

Eccli. 19.

engage, & les autres malheurs dont elle est la source, c'est d'y résister d'abord, & de rompre les premiers liens, pendant qu'il est encore facile de le faire; de crainte que quand ils seront plus forts, ils ne vous arrêtent par un funeste engagement. N'évitez pas avec moins de soin l'intemperance dans le boire, qui attire dès cette vie les malédictions de Dieu, & qui est suivie de tant de malheurs.

*Auteur moderne.*

Les jeunes gens doivent fuir la compagnie des libertins,

L'une des plus fatales occasions où la jeunesse a coûtume de se corrompre & de se pervertir, quelque bonne éducation qu'elle ait eue d'abord, c'est la compagnie, l'entretien, l'amitié des libertins. Nous prenons aisément les manières de ceux que nous fréquentons, & nous entrons dans les sentimens des personnes avec qui nous sommes liez d'amitié. Dès que la cupidité se voit autorisée par des exemples, elle surmonte sans peine cette pudeur, qui nous faisoit rougir à la vue du mal, & qui nous en inspiroit de l'horreur; & nous avons quelquefois honte de n'être pas aussi méchans que ceux avec qui nous vivons:

*Eclli. 19.*

*Qui se jungit fornicariis, erit nequam.* Si vous hantez des débauchez, vous deviendrez comme eux. C'est pourquoy, dit encore le Sage, ne vous laissez point aller aux flateries & aux belles paroles des libertins, qui voudroient vous engager à faire société avec eux; leurs flateries & leurs promesses sont des appas qui cachent un dangereux hameçon, & un poison mortel: *Si te lactaverint peccatorum, ne acquiescas eis.* Au contraire, si vous n'avez habitude qu'avec des gens sages; si vous n'entendez que de bons discours; si vos amis sont bien reglez & vertueux, leurs discours vous instruiront de vos devoirs, & leurs exemples vous serviront & de modeles & de motifs pour les remplir. La bouche du juste, dit Salomon, est une source de vie, & ses œuvres y conduisent. *Le même.*

*Prov. 1.*

Les exercices de la jeunesse ne sont pas un état fixe; ce ne sont que des dispositions pour y entrer. Mais parmi les differens états qui se presentent, lequel doit-on choisir? Le Sage vous répond, que c'est à Dieu de vous déterminer, & que nos propres lumieres, sans le secours de la grace, sont trop foibles & trop incertaines, pour être suivies dans une affaire de cette importance, où il est si facile, & même si dangereux de faire une fausse démarche: *A Domino diriguntur gressus viri: quis autem hominum intelligere potest viam suam?* Or il est facile à un jeune homme sans expérience, & souvent agité de passions, de s'écarter des desseins de la Providence. Le faux éclat d'un monde trompeur, la consideration des parens qui sollicitent à prendre un parti selon leur inclination; la folle prévention où l'on est, qu'un fils unique doit toujours s'établir dans le siècle; la mauvaise coûtume d'ôter à Dieu ses aînez, & de ne lui consacrer que les cadets: tout contribue à le séduire. Cependant qui pourroit dire combien il est dangereux de s'embarquer dans un état de vie, plutôt par des vûes humaines, que par l'ordre de la Providence? *Le même.*

*Prov. 10.*

Les jeunes gens doivent choisir un état de vie, & comment ils s'y doivent disposer.

*Prov. 20.*

De tous les états celui de la jeunesse a le plus besoin de conduite & de secours: soit défaut d'expérience; soit ardeur de sang, & emportement de passions; soit bizarrerie d'humeur, & difficulté de se déterminer; soit panachant à suivre plutôt de mauvais exemples, qu'à se former sur de bons: tout contribue

Les jeunes gens ont plus besoin de secours & de conduite dans la jeunesse, que dans tout autre

à l'égarer & à la perdre. De quoi sera-t-elle capable cette jeunesse indisciplinée, & quelle sera la route qu'elle tiendra? On le sçait si peu, que le Sage avoué ingenuëment, que c'est un mystere qu'il ne peut comprendre. Prétendre donc qu'une jeunesse abandonnée à elle-même tiendra indépendamment de la vigilance d'autrui, la route qu'elle doit tenir pour marcher dans les voyes du salut: c'est dire qu'un vaisseau peut au milieu des écueils & de l'orage, faire une heureuse navigation, sans avoir de Pilote qui le gouverne; qu'une terre pleine de ronces & d'épines peut produire de bon grain, sans être défrichée & ensemencée; qu'un homme dans un pais inconnu, & dans une profonde nuit, peut arriver au terme qu'il se propose, sans avoir de guide qui marche devant lui, & qui lui marque le bon chemin. *Tiré du Dictionnaire Moral, second Discours du Mariage.*

Ce n'est pas seulement le bien particulier qui dépend de la bonne éducation; mais encore le public. Le Prince des Philosophes appelle avec raison, & d'un grand sens, la jeunesse le suc & le sang de la Republique: car comme le sang n'est pas une petite partie du corps, parce qu'il n'est ni animé, ni contenu, & cependant c'est de lui que dépend la vie & la santé du corps; de même les jeunes gens ne sont pas membres de la Republique, & néanmoins c'est de leur bonne éducation que dépend le bon état de la Republique. C'est pour cela, dit-il, qu'il en faut prendre un grand soin, & leur donner de bons maîtres. C'est pour cela que les peuples zelez pour le bien public, choisissent dans l'antiquité payenne, les plus sages pour instruire la jeunesse; quelques-uns donnoient cet emploi aux Vieillards les mieux sensez de tout le Royaume; les autres aux plus illustres de leurs Magistrats, qu'ils appelloient les maîtres & précepteurs de la jeunesse. Et l'un des plus sages parmi les Philosophes du Paganisme, demande trois qualitez dans les personnes qu'on destine à cette fonction si importante à l'Etat. La premiere, que ce soient des hommes remplis de sagesse. La seconde, qu'ils soient liez & dévouez à cette profession si utile. La troisieme, qu'ils s'y appliquent & y travaillent pour une fin honorable; sçavoir, pour le bien public. Mais où trouvera-t-on des gens de ce caractère? *Auteur moderne.*

Les Princes Chrétiens n'ont point cédé aux Sages de l'antiquité dans le zele qu'ils ont eu pour l'éducation de la jeunesse. Car nous lisons dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne, que ce Prince ordonne à tous les Superieurs des Monasteres de son Empire de retirer & d'instruire chez eux les enfans de qualité; afin, dit-il, que par leur bonne & religieuse conversation, plusieurs soient attirés au service de Dieu. C'est pour cette même raison, que ce grand Prince, aussi illustre par son sçavoir que par sa valeur, fonda dans Paris cette illustre Academie, qui a été depuis ce temps-là, le College de toutes les Nations, le Seminaire de tous les Sçavans, la gloire & l'ornement de la France. Saint Louis, à son exemple, fit élever deux de ses enfans dans les Monasteres de S. François & de Saint Dominique: afin, dit l'Auteur de sa vie, que par l'instruction & la conversation de ces saints Religieux, ils conçussent le dessein de se dévouer comme eux au ser-

état, & tout autre temps.

Le bien public & particulier dépend de l'éducation de la jeunesse.

*Senec. lib. de Tranquillitate.*

Le soin que les Princes & Monarques Chrétiens ont pris pour l'éducation de la jeunesse.

*Guilliel. de Bellol.*

vice de Dieu, ou du moins qu'ils y jettassent les fondemens d'une pieté solide, qu'ils conservassent tout le temps de leur vie. *Le même.*

Les personnes les plus propres à instruire la jeunesse,

Quoi que tous les gens de bien aient beaucoup d'avantage pour exercer une fonction si importante au bien public ; si est-ce que ceux qui en font une profession particulière, qui s'y sont même engagés par vœu, & qui s'acquittent de cet emploi, comme d'une fonction propre de leur Institut, y réussissent pour l'ordinaire mieux que ceux qui n'y sont pas appelés : car comme c'est leur vocation, ils ont pour l'exercer dignement, & des talens propres, & des graces de Dieu toutes particulières. Ce sont là ces maîtres de sagesse, qui se sont dévoués à cette importante profession, & qui y travaillent sous un grand titre, qui est la gloire de Dieu, & le salut du prochain. *Le même.*

Le service que rendent à Dieu ceux qui instruisent la jeunesse, & la gloire qu'ils auront dans le Ciel.

Il y a diverses demeures dans le Ciel, dit l'Evangile ; il y a des trônes de gloire différens les uns des autres ; tous ne sont pas égaux en grandeur ; mais le Fils de Dieu nous assure que les plus élevés seront pour ceux qui auront fait le bien, & qui l'auront enseigné. Et où placera-t-on ceux qui auront instruit la jeunesse avec des peines & des fatigues tres-grandes, qui lui auront appris à gagner le Ciel, qui ont exercé la meilleure partie de leur vie cet emploi, par un engagement volontaire de leur liberté, comme font quelques zelez Religieux, qui l'ont dévouée à un ministère si pénible & si laborieux, si avantageux au Ciel & à la terre, si nécessaire à l'Eglise, si utile au public, si agréable à Dieu, si profitable à tout le monde ? Quelle consolation, & même quelle assurance auront-ils à la mort, après avoir consumé leur vie dans cet exercice de patience & de charité ? Il ne faut, dit l'Apôtre Saint Jacques, qu'avoir converti un pecheur pour assurer son salut, & pour obtenir le pardon de ses pechez. Hé ! que peuvent donc apprehender ceux, qui par le moyen d'un emploi si saint, ont retiré une grande multitude d'ames du danger d'une mort éternelle, qui ont peut-être sanctifié une infinité de familles, qui ont planté & enraciné la vertu dans les cœurs d'un grand nombre de personnes, qui louent Dieu par autant de bouches qu'ils ont enseigné de jeunes personnes à s'acquitter des devoirs de leur Religion, qui l'aiment par autant de cœurs qu'ils en ont embrasé du feu de la charité... O que cette profession est d'un grand mérite devant Dieu, puisqu'on y peut procurer le plus grand de tous les biens à tant de personnes, quelque état qu'elles embrassent en sortant de leurs écoles remplies de salutaires instructions ! Mais ne peut-on pas dire avec le Prophete Daniel, que ceux qui les leur ont données seront comme des astres dans le Ciel, qui brilleront d'une lumière éclatante durant toute l'éternité ? *Qui ad justitiam erudunt multos, fulgebunt quasi stelle in perpetuas aternitates. Le même.*

Daniel. 12.

C'est une vérité connue par la lumière de la raison, & de la foi, qu'ordinairement parlant, il faut être saint pour sanctifier les autres, comme il faut être sçavant pour les instruire, par la raison qu'une cause ne peut donner à son effet, la perfection qu'elle n'a pas. C'est pourquoi ceux qui travaillent à l'instruction de la jeunesse, & à les perfectionner par les leçons de vertu qu'ils leur don-

nent, doivent être parfaits eux-mêmes, c'est-à-dire, morts à leurs passions, & consommés dans la pratique des vertus : car enfin, comme l'expérience le fait voir, les exemples persuadent bien plus fortement que les paroles, & la main dans cet ouvrage, avance bien plus que la langue. Vous avez beau dire à de jeunes gens qu'il faut être patients, moderez, honnêtes, respectueux, portez à la pieté ; avec tous les beaux préceptes que vous leur donnerez, s'ils ne remarquent en vous ces vertus, ils ne vous croiront jamais. D'autre part le mal s'apprend bien plus aisément que le bien. Les jeunes gens regardent leurs maîtres comme le modele de leur vie, & comme la regle de leur perfection. Ce sont de severes censeurs qui ne pardonnent rien à ceux qu'ils examinent ; s'ils remarquent quelques défauts dans les personnes qui les gouvernent, ou ils les méprisent, ou ils croient avoir droit de les imiter. *Le même.*

Gerlon, ce saint & sçavant Chancelier de l'Université de Paris, qui avoit paru dans les Conciles, & prêché avec beaucoup d'éclat devant les plus grands Monarques de la terre, faisoit de l'emploi d'instruire la jeunesse le capital de sa devotion, jusqu'à apprendre aux enfans les principes de leur créance, pour imiter, disoit-il, le Fils de Dieu, qui les instruisoit lui-même sans se décharger de ce travail sur ses Disciples. On trouve mauvais, disoit-il, que j'enseigne les principes de notre Religion, & l'on me dit que le talent que Dieu m'a donné seroit mieux employé à prêcher qu'à catechiser. Quoi donc ? répond ce grand Homme, est-il mesléant à un Docteur de faire ce qu'a fait un Homme-Dieu ? Y a-t-il rien de plus nécessaire, de plus glorieux, & de plus avantageux que de former à la vertu de jeunes enfans, qui doivent un jour composer le corps de l'Etat & de l'Eglise ? Il y a plus d'éclat à prêcher, je l'avoue ; mais je ne sçai s'il y a plus de profit. *Le même.*

Bel exemple d'un grand homme, qui s'appliquoit à instruire jusqu'aux enfans.

Saint Chrysostome remarque que c'est à l'entrée de la jeunesse qu'on nous ôte les maîtres & les gouverneurs, justement, dit-il, dans le temps qu'ils commencent à nous être plus nécessaires : C'est un âge dont le monde n'attend encore rien de solide, pour lequel il semble qu'il n'ait fait aucune regle ; on est sans expérience, & tout ce que les plus expérimentez peuvent dire pour nous instruire en cet âge, ne passe que pour un effet de leur envie & de leur chagrin. *Le Pere de la Colombe, Tome second de ses Sermons.*

On cesse de donner des Maîtres aux jeunes gens, lors qu'ils en ont le plus de besoin.

C'est en cet âge qu'on voit ordinairement une extrême présomption jointe à une grande ignorance ; une foiblesse qui ne peut résister à rien, & une imprudence qui les expose aux plus grands perils ; un amour propre, aveugle & grossier, qui se découvre par tout, & qui fait connoître à tout le monde, qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes. C'est pitié de voir avec quel empressement ils disent ce qu'il faudroit taire ; avec quel soin ils recherchent ce qu'il faudroit éviter ; comme ils se parent, pour ainsi dire, de leurs défauts, comme ils font gloire de leur honte, & rougissent des choses les plus honnêtes, prenant presque toujours le mauvais parti, louant ce qu'il faudroit blâmer, & condamnant ce qui a l'approbation de tous les sages. *Le même.*

Les vices & les défauts propres de la jeunesse.

Quoi que toute sorte de peché porte les ténèbres dans l'entendement du pecheur, & la froideur dans la volonté, & qu'enfuir il soit

Les pechez de la jeunesse sont plus ordi-

nairement punis de l'aveuglement que les autres.

directement opposé aux inspirations & aux graces actuelles, qui portent la lumiere dans l'entendement, pour lui faire voir le bien, & la chaleur dans la volonté, pour le lui faire embrasser: il semble pourtant que les pechez de la jeunesse jettent dans l'ame un aveuglement tout particulier; soit parce qu'ils sont accompagnés de l'emportement & de l'inconsideration plus naturelle aux jeunes gens, qu'à tout âge; soit parce que flétrissant la fleur de l'innocence, & ôtant à Dieu les prémices de la vie, dont il est jaloux, ils l'irritent plus que les autres, & l'obligent à retirer ses graces. *Auteur moderne.*

En quoi consiste le vrai merite des jeunes gens.

Le vrai merite de la jeunesse, selon les idées generalement reçues, se trouve dans les qualitez naturelles de l'esprit & du cœur, & dans l'usage qu'on en fait pour avancer sa reputation, ou sa fortune. Ces mêmes dispositions peuvent & doivent contribuer aussi dans l'ordre de la grace, à maintenir les droits de la vertu; ou du moins à éviter les pièges les plus dangereux qu'on lui tend dans le monde. Ainsi faites qu'on remarque en vous dans les occasions qui s'en présenteront, de l'esprit, de la conduite, du sçavoir, de la facilité à concevoir les choses, à les exprimer avec justesse, & même avec agrément. Faites si bien qu'on découvre dans votre personne les autres bonnes qualitez qu'on estime encore davantage, qui sont la vertu, la pieté, la droiture; montrez à l'égard de tout le monde des manieres douces, obligeantes, montrez de la probité, de la generosité, de la circonspection dans votre conduite, de la fidelité à l'égard de vos amis, du zele pour vous opposer au vice; si vous avez ces qualitez qui font un honnête homme, vous passerez pour une personne de merite, bien élevé, & vous attirerez l'estime & l'approbation de tout le monde. *Auteur moderne.*

Il est important aux jeunes gens de frequenter des personnes de vertu & de merite.

L'exemple des personnes peu réglées avec qui les jeunes gens se trouvent, est une sorte de charme, où ils se laissent presque toujours seduire. Pour dissiper donc le poison, qu'inspire insensiblement la corruption & la contagion du monde, & pour se remplir de pensées & de sentimens salutaires, il ne faut que frequenter des gens qui ayent également l'esprit & le cœur bien fait. Les Maîtres & les Précepteurs qu'on donne à la jeunesse, & les Gouverneurs des jeunes Seigneurs, y servent beaucoup sans doute, quand ils sont tels qu'ils doivent être; mais cela ne suffit pas; ce qu'ils disent a toujours un air de leçon qui est insupportable à cet âge-là. L'avantage assuré se trouveroit dans un commerce que de jeunes gens auroient avec des personnes de leur propre choix, en qui ils trouveroient de l'esprit, de l'agrément, du sçavoir vivre, de la science, de l'amitié, & tout cela joint à un grand fond de pieté. On ne peut croire combien ce commerce, & cette société serviroit à les polir, & tout ensemble à les rendre vertueux. Les maximes, les reflexions, les sentimens d'un homme raisonnable, & de probité, qu'on voit avec confiance, s'insinuent imperceptiblement, & l'on n'est point en garde pour en arrêter les impressions. De sorte que comme le vice ne s'introduit jamais plus efficacement, que sous l'apparence d'une qualité avantageuse, laquelle couvre ce qu'il a d'odieux; de même la vertu n'a gueres de meilleur moyen

pour se répandre, que de faire sentir sa douceur dans la compagnie des personnes qui la joignent avec un grand merite. On ne peut à la verité exiger, que de jeunes gens soient à toute heure dans une pareille compagnie; il ne faut gueres attendre d'eux alors, que ce qui ne gêne point trop cette liberté, dont ils sont si jaloux; mais du moins s'ils voyent de temps en temps des personnes du caractère que nous disons, l'effet en est presque infaillible. *Le même.*

N'eût-on égard qu'aux interêts particuliers de famille, de fortune, & du repos de sa vie; à quoi ne s'expose-t-on pas quand on mene une vie déréglée dans la jeunesse? quels maux ne suivent & n'accompagnent point le libertinage d'un âge, qui n'a pour guide que ses passions? Des établissemens mal ménagés, des proches & des parens mal satisfaits, des affaires fâcheuses qu'on s'attire, des éclats desagréables qui arrivent, une reputation qui se flétrit, un bien qui s'épuise, une santé qui se ruine, & des infirmités qui font payer bien cher les débauches auxquelles on s'est abandonné, la honte & l'infamie d'une vieillesse reduite à la mendicité; ce sont là les effets naturels des débordemens du libertinage dans la jeunesse. *Le même.*

Les jeunes gens ont grand intérêt de ne pas mener une vie déréglée.

Si l'on ôtoit l'oïveté qui se trouve souvent depuis le temps des études, jusqu'au temps qu'on prend une charge, ou quelque autre emploi que ce soit, capable d'occuper l'esprit, combien de desordres n'ôtéroit-on pas tout d'un coup? Quelle avance vers la pieté & la vertu ne feroit-on pas? On se plaint quelquefois de voir de jeunes gens entrer en des fonctions considerables; mais l'inconvenient dont on se plaint, n'en prévient-il point plusieurs autres plus à craindre? Le défaut d'experience ne produit point dans les emplois les plus relevez, des effets aussi pernicieux, que les mauvaises habitudes que laisse une jeunesse passée dans l'oïveté: fuyez donc, chretienne jeunesse, cette oïveté si pernicieuse; mais ne croyez pas la fuir par des exercices frivoles, qui sont autant de nouvelles sources, & de nouveaux alimens des passions les plus dangereuses. On ne fuit l'oïveté que par une vraye occupation; & il n'y en a point de la sorte, que celle qui nous attache aux exercices convenables à l'état où la Providence nous destine. Il ne doit rester de temps pour de purs amusemens, & pour les divertissemens même honnêtes & permis, qu'autant qu'il en faut, pour se mettre en état de revenir avec plus de courage & plus de disposition à ce qu'exige le devoir. *Le même.*

Combien la jeunesse doit fuir l'oïveté.

Il n'est pas possible à la jeunesse de se conserver dans la pureté de cœur & de conscience, sans s'acquitter regulierement des pratiques de la devotion. Ce sont les canaux par où Dieu fait couler ses graces; c'est par là qu'il veut nous communiquer les secours que nous devons attendre de lui. Un jeune homme dénué de courage & de forces, abandonné à la fragilité naturelle de son âge, est sur le bord du précipice; mais s'il porte au Ciel les soupirs de son cœur, Dieu l'exauce, & le soutient. Tobie dans la jeunesse étoit comme sont d'autres, au milieu d'un monde corrompu, & même idolâtre; mais il alloit au Temple s'acquitter fidelement des devoirs de la Religion, & cette digne le soutenoit contre le torrent pernicieux des mau-

Les exercices de pieté sont à la jeunesse un remede contre la corruption du siècle.

44  
vais exemples, qui sans cela l'auroient entraîné. Fût-on assez malheureux pour abandonner ses autres devoirs, il ne faut pas abandonner l'esperance d'y revenir, & en quitter les moyens les plus infallibles en quittant les exercices de pieté. *Le même.*

Il faut de bonne heure tâcher de connoître la vocation de Dieu.

Les exercices de la jeunesse ne sont pas un état fixe; ce ne sont que des dispositions pour y entrer. C'est pourquoi il faut de bonne heure examiner, & tâcher de connoître à quoi Dieu nous appelle, & délibérer avec lui sur l'état de vie que l'on doit embrasser. Or parmi les differens états qui se presentent, lequel doit-on choisir? Le Sage vous répond, que c'est à Dieu de vous déterminer, & que nos propres lumieres, sans le secours de la grace, sont trop foibles & trop incertaines, pour être suivies dans une affaire si importante, qu'on peut dire que le salut en dépend en quelque sorte. Car Dieu, en nous mettant au monde, nous a destinez pour une certaine profession, & nous a préparé en même temps des moyens convenables pour y faire notre salut. Or il est facile à un jeune homme sans experience, & souvent agité de passions, de s'écarter des desseins de la Providence; & quoi que l'on puisse encore absolument rectifier un choix défectueux, cela est tres-difficile. C'est pourquoi, pour obtenir les lumieres du Ciel sur cette affaire, sans écouter ni la passion, ni les parens, ni les maximes du monde, dites à Dieu avec David: *Paratum cor meum Deus; Seigneur, mon cœur est disposé à tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi.* Dites-lui après Saint Paul: *Domine, quid me vis facere;* Seigneur que souhaitez-vous que je fasse? Adressez au Seigneur ces paroles du Prophete Royal: *Vias tuas Domine demonstra mihi, & semitas tuas edoce me.* Montrez-moi, Seigneur, la route que vous m'avez marquée pour m'attirer à vous, enseignez-moi le chemin qui m'y doit conduire: *Notam fac mihi viam, in qua ambulem.* Mais tandis que vous demandez à Dieu qu'il vous parle, prenez garde de ne vous pas rendre indigne de recevoir réponse. Un jeune homme qui vit dans le desordre merite-t-il que Dieu lui parle, qu'il l'éclaire d'une lumiere aussi précieuse qu'est celle qui nous découvre la volonté de Dieu sur nous? Et quand il l'éclaireroit, aveuglé qu'il est par ses passions, verroit-il cette lumiere? Helas! le mauvais choix qu'on fait si souvent d'un état de vie, est la suite & la punition d'une vie libertine. *Auteur moderne & anonyme.*

*Psalm.*  
56.

*Act. 9.*

*Psalm.*  
24.

*Psalm.*  
142.

Pour bien conduire les jeunes gens, il faut avant toutes choses étudier & connoître leur naturel.

La premiere chose qui est nécessaire pour bien conduire la jeunesse, & comme le premier principe d'une science aussi importante que l'est celle-là, c'est de bien connoître le naturel de ceux de la conduite desquels on est chargé; car si c'est une maxime reçue dans la Medecine, qu'elle ne guerit pas ce qu'elle ne connoit point, elle ne doit pas non plus donner un remede dont elle ne connoisse la force, & l'effet qu'elle en prétend. C'est pourquoi comme pour la santé du corps, il faut suivre les inclinations de la nature, parce que tout l'art de la Medecine n'est que pour aider la nature; de même pour corriger ou ôter entierement une humeur peccante, s'il faut ainsi parler, qui altere la santé de l'ame, & qui la met en danger de mort, il faut y appliquer un remede spécifique, qui s'accommode avec le temperament de ceux

qu'on entreprend de guerir: il faut donc pour cela connoître & le mal & la vertu du remede qu'on veut y apporter; & il faut de plus connoître la source de cette intemperie, qui est le naturel, le penchant, la passion dominante de ceux qu'il faut ou aider, ou corriger, ou redresser. Et comment s'y prendre, si l'on ne connoit d'où vient le mal ou le défaut, de quel remede il a besoin, quelle moderation il y faut observer, comme il faut aider ceux qui ont déjà de bons principes de vertu? Qui ne voit par là de quelle adresse & de quelle experience ont besoin ceux qui conduisent la jeunesse? Pour conduire chacun par la voye qui lui convient, & tourner du côté de la vertu le naturel & les bonnes inclinations qu'il a reçues du Ciel, & redresser au contraire le penchant au mal, qu'il a tiré de la naissance; quelle variété de remedes, quelle differente conduite? De quelle adresse ne faut-il pas qu'il use pour engager chacun à suivre avec plaisir, ou du moins de son plein gré la route qu'il lui montre, & par où il l'oblige de marcher? *Le même.*

La voye non seulement la plus sûre, mais encore la plus douce & la plus facile pour arriver au bonheur éternel, c'est de commencer de bonne heure à servir Dieu, & de s'adonner à la vertu dès sa plus tendre jeunesse. Dès-là que nous sommes Chrétiens, nous ne pouvons ignorer, que nous ne sommes au monde que pour y servir le souverain Maître, de qui nous avons reçu l'être & la vie; c'est-à-dire, pour le connoître, pour l'aimer, & pour l'honorer; puisque c'est la fin, pour laquelle nous sommes au monde. Mais je puis ajouter que c'est ce que nous oublions le plutôt, & qu'à force de differer, les uns ne commencent jamais; les autres voudroient commencer lorsqu'il n'est plus temps; & les autres ne commencent qu'après avoir été long-temps au service du monde, laissez enfin de se voir en bute à ses mépris & à ses rebuts, ou dégoûtés des mauvais traitemens qu'ils en ont reçu. Est-il donc vrai, mon Dieu! que vous qui êtes l'unique & le veritable Seigneur de l'Univers, à qui les Cieux & les Astres obéissent si ponctuellement, dont les Anges exécutent les ordres avec tant de promptitude, & à qui toutes les créatures offrent leurs services comme à l'envi; est-il donc vrai, dis-je, que les hommes qui ne sont faits que pour cela, & qui devoient par consequent faire leur unique affaire de vous servir, ne commencent que le plus tard qu'ils peuvent; & que laissant passer le temps, où il leur seroit plus facile, & infiniment plus avantageux de le faire, ils se mettent en danger de ne le faire jamais? Il importe donc de commencer de bonne heure, avant que d'avoir contracté des habitudes qui nous rendront la pratique de la vertu infiniment plus difficile. *L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon de la Presentation de la Vierge.*

Il y a des naturels faits pour la vertu, que la grace prépare dès leur naissance, & dont les bonnes qualitez qu'ils ont reçues de la nature, sont de favorables dispositions pour recevoir les impressions du Ciel; aussi les suivent-ils d'abord, & ne commencent pas plutôt à connoître Dieu, qu'ils se consacrent à son service. Ames choisies! Ames favorites du Ciel! Ames, dont Dieu prend de bonne heure

La vertu est infiniment plus facile quand on commence à la pratiquer, & à servir Dieu dès la jeunesse.

Il y a des naturels qui semblent faits pour la vertu, & qui se consacrent au service de Dieu, dès qu'ils ont

l'usage de la  
raison.

heure une entière possession, & qui se consacrent réciproquement à lui, si-tôt que la raison leur a fait connoître qu'elles lui appartiennent, & qu'elles sont faites pour lui. Il est vrai que tous les hommes ne naissent pas avec cet avantage d'un naturel si heureux. Il s'en trouve au contraire, qui outre le penchant commun à tous les hommes, & qui est une suite & un effet du péché originel, semblent encore en avoir un tout particulier au mal & au libertinage, un mauvais cœur, rebelle aux grâces & aux inspirations du Ciel, un naturel porté au vice, ennemi de toute vertu, qui ne peut souffrir de contrainte, & qui n'obéit qu'à ses passions. C'est un obstacle au service de Dieu, je l'avoue, parce que pour cela il faut un esprit docile, un cœur soumis à ses volontés, de la promptitude à suivre les mouvemens de la grâce: mais comme on a trouvé l'art de dompter les animaux les plus farouches, d'appriivoiser les plus sauvages, & d'en tirer même du service, quand on s'y prend de bonne heure, & qu'ils sont encore jeunes; de même il n'y a point de naturel si indocile qu'on n'instruise, si rebelle qu'on ne plie, si porté au mal, qu'on ne tourne au bien & à la vertu, quand dans la jeunesse on lui donne une bonne éducation. *Le même.*

C'est un grand bonheur de commencer à servir Dieu dès la jeunesse.

N'est-ce pas un bien & un grand bonheur, comme nous en assure le Prophète, de porter le joug dès nos premières années, lors que nos passions, qui naissent avec nous, se sentent encore de la faiblesse de l'âge; & par conséquent n'étant pas si violentes, ou elles ne nous livrent pas une si rude guerre, ou ne sont pas, à beaucoup près, si difficiles à surmonter, que lorsqu'elles ont pris des forces par l'âge même; & ainsi l'on ne ressent pas les combats auxquels sont exposés ceux qui donnent le temps & le moyen à leurs ennemis de se fortifier contre eux, & de mettre des obstacles dans leur chemin, qu'il n'est pas aisé de rompre, après que nous nous sommes affoiblis nous-mêmes. Le joug d'ailleurs n'est pas si rude, quand on s'y fait de bonne heure, quand la charge que nous portons, est encore bien au-dessous de nos forces, & que la voye par où nous devons marcher, est unie & égale, & que rien enfin ne nous empêche d'y courir, & d'avancer, pour ainsi dire, à grands pas. Heureux donc ceux, qui dans cette nécessité indispensable de servir Dieu, & de porter son joug, le portent de bonne heure! &c. *Le même.*

Il est à craindre quand on retarde à se donner à Dieu, de ne le faire jamais.

Si nous attendons un âge plus avancé pour nous donner à Dieu, quel sujet n'avons-nous pas de craindre que nos passions n'arrêtent nos meilleures résolutions, & qu'à force de retarder, elles n'en fassent évanouir la pensée, ou n'en étouffent le projet sur le point de l'exécution? Ce qui est constant, c'est, que plus nous différons, plus nous trouverons ce joug pesant, plus la pratique de la vertu nous deviendra difficile & pénible, & plus nos passions y feront naître d'obstacles, que nous ne vaincrons qu'avec des efforts extrêmes. Au lieu qu'il est aisé de tourner au bien un naturel encore tendre, & susceptible de toutes les impressions qu'on lui donnera. Mais de quelque côté qu'il se tourne, les impressions demeureront & agiront fortement; & si c'est du côté du vice que ce naturel prenne son pli, il n'y a qu'un grand courage soutenu d'une grâce puissante & extraordinaire, qui le puisse faire revenir: mais avec quelle difficulté?

quels combats ne lui faudra-t-il pas donner, & quels étranges obstacles ne lui faudra-t-il point rompre? *Le même.*

Qui peut mieux nous instruire de cette vérité, que le grand Saint Augustin, le modèle à la vérité du courage qu'il faut apporter à rompre les obstacles qui nous empêchent d'être à Dieu; mais l'exemple sensible de la peine qui s'y trouve, quand on n'a pas commencé assez tôt. Vous y auriez succombé grand Saint! sans une grâce toute particulière du Ciel, que tout le monde n'a pas droit d'attendre, parce qu'elle dépend uniquement de la miséricorde de Dieu. Voyez vous-mêmes dans le livre de ses Confessions, la peinture qu'il fait des troubles de son esprit, & des agitations de son cœur; les irresolutions d'une volonté languissante, qui s'élève & qui retombe; qui avance, & puis qui recule; qui voit le danger qu'il y a de différer, & qui ne peut se résoudre à commencer. Confiderez ce cœur tiré des deux côtés sans se pouvoir partager, & comme déchiré par des passions contraires; écoutez-le gemir sous le poids de ses chaînes, soupirer sous ce joug de fer qu'il craint de rompre, & se plaindre du rude esclavage dont il appréhende de sortir; voyez enfin les larmes & les soupirs que lui coûta ce pénible effort, qu'il lui fallut faire pour se mettre en liberté. Il se seroit épargné toutes ces peines, s'il avoit commencé dès la plus tendre jeunesse; il le reconnoît dans l'amertume de son cœur; mais c'est ce que vous éviterez vous-mêmes, si vous suivez plutôt son conseil que son exemple dans ses retardemens, qui le précipiterent dans les desordres d'une jeunesse aveugle & inconsidérée. *Le même.*

L'exemple de S. Augustin nous convainc de la difficulté qu'il y a de mener une vie sainte, quand on commence dans un âge avancé.

Ce qui fait la grande peine de la vertu, c'est de résister aux charmes des objets; posséder des biens de fortune sans s'y attacher; être humble de cœur au milieu des honneurs & de l'éclat; être uni à Dieu dans l'embaras des affaires. Hélas! la plupart des gens du monde ne ressentent que trop cette peine, quand sur le retour de l'âge ils veulent commencer à servir Dieu, & songer tout de bon à leur salut; ils regardent cette difficulté comme insurmontable. Que si Dieu les appelle dans un âge moins avancé, après avoir passé leur jeunesse dans le libertinage: quelle peine ne trouvent-ils point après cela, à s'acquiescer des devoirs d'un Chrétien régulier; à se débarrasser de mille soins; à résister aux exemples qui les ont tant de fois entraînés; à s'opposer aux coutumes, & aux maximes dans lesquelles ils ont été nourris & élevés? Or on évite toutes ces peines & ces difficultés, quand on se donne à Dieu de bonne heure, & dans l'âge le plus tendre; car la séparation du monde n'est pas difficile, quand on n'y a point encore d'attachement, ou que la liaison n'en est pas bien forte; le cœur qui n'est point partagé, a sans doute moins de peine à servir Dieu; comme au contraire, quand deux choses sont étroitement unies ensemble, la rupture ne s'en peut faire, sans qu'il demeure toujours quelque partie de l'une dans l'autre après même la séparation. Pour la faire donc sans peine & sans difficulté, il faut la faire de bonne heure, ne pas attendre que la liaison soit forte, & que le cœur, qui n'a déjà que trop de pente de ce côté-là, y tienne par des liens les plus difficiles à rompre, & qu'après s'être engagé bien avant dans les af-

On évite les plus grandes peines de la vertu, & du service de Dieu, quand on commence de bonne heure.

fares du siècle, il ne puisse plus sans des difficultés extrêmes s'appliquer à celles de Dieu & de son salut. *Le même.*

Quelque bon & heureux naturel qu'on ait, le vice le corrompt bientôt sans une bonne éducation,

Qui ne sçait que quelque bonne inclination que nous ayons pour la vertu, & quelque riche naturel que nous ayons reçu de la naissance, le vice le corrompt bientôt, à moins qu'une bonne & sainte éducation ne l'affermisse dans le bien, & ne lui fasse prendre de bonnes habitudes, qui lui facilitent ce qui paroît aux autres de plus fâcheux; & encore combien en voit-on peu qui conservent l'innocence jusqu'à la fin de leur vie? L'on a raison de l'attribuer à une grace singulière, & à une spéciale protection du Ciel; mais comme il ne tient qu'à nous d'être de ce nombre, & que Dieu nous donne pour cela tous les secours nécessaires; je ne crois pas qu'il y ait de moyen plus assuré pour garder une fidélité inviolable au service de Dieu, que de commencer dès la plus tendre jeunesse; parce qu'on s'en forme l'habitude, qui fait que les choses les plus difficiles deviennent aisées, quand on s'y accoutume de bonne heure. *Le même.*

Les jeunes gens se flattent aisément d'un bonheur imaginaire, & se promettent toujours un heureux succès de leurs entreprises.

Un jeune esprit ébloui par mille faux brillans, séduit par un cœur débauché, entraîné par des passions violentes, donne étourdiment dans tous les pièges. Ce ne sont que des projets ambitieux, & tout lui répond des succès; les accidens fâcheux les plus ordinaires, les malheurs les plus communs qui naissent presque à chaque pas, ne doivent point, selon ses idées, & ses préventions, se trouver sur sa route. Le monde si dur à tous ses partisans, doit changer de conduite en sa faveur, & rien ne doit troubler son futur bonheur. Tout rit à ses souhaits, & il ne découvre que des fleurs dans sa carrière. Tel est le flatteur & séduisant artifice, dont l'amour propre se sert pour tromper les jeunes gens. Les exemples les frappent peu, ils attribuent les malheurs des autres à leur bêtise, & se flattent toujours d'un meilleur sort. La mer sur laquelle ils s'embarquent est orageuse, il est vrai; mais ils sont sûrs de conjurer toutes les tempêtes, & d'éviter tous les écueils. Inutilement leur donne-t-on des avis, & les avertit-on du danger, ils regardent comme ennemi tout ce qui les contrarie; ils ne craignent & ne haïssent que ce qui est opposé à leurs desirs. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Regles qu'il faut prescrire aux jeunes gens, & de quoi il les faut instruire pour leur conduite à l'avenir.

Après avoir prescrit des regles aux jeunes gens capables de raison, il faut leur en prescrire d'autres pour se conduire dans le monde, & pour se défendre du desordre des passions, qui sont la cause ordinaire, quand on se laisse aller à leurs mouvemens, des démêlez, des ruptures & des animosités, qui troublent la société civile, & qui desunissent les hommes entre eux, après les avoir desunis avec Dieu. Il faut leur enseigner les moyens de s'accommoder avec toutes sortes d'esprits, & avec toutes sortes d'humeurs; il faut leur faire connoître le monde avant qu'ils y entrent; & bien loin de les entretenir dans l'idée agréable qu'ils s'en font ordinairement, faite d'en avoir l'usage, pendant qu'ils sont dans la dépendance d'un maître ou d'un gouverneur, on le leur fait envisager par tous ses mauvais côtés, & on les prépare aux dégoûts qui sont attachez au commerce des hommes, & qui sont inevitables à tous ceux qui s'y engagent. Enfin, il faut entrer non

seulement dans le détail de leurs études, mais encore de leur travail, & c'est dont il les faut entretenir le plus souvent que l'on peut, pour les préparer à la fin pour laquelle on les fait travailler. *Livre intitulé: Maximes & Reflexions sur l'éducation de la jeunesse.*

Afin que les jeunes gens ne soient point surpris quand ils seront entrez dans le monde, & qu'ils n'aient point d'autre précepteur que les bonnes habitudes qu'on leur aura fait prendre, & les maximes qu'on leur aura données; il est bon de les avertir qu'ils trouveront beaucoup de personnes en leur chemin qui les contrediront, qui seront mal intentionnez pour eux, qui s'opposeront à leurs desseins, qui traverseront leurs plaisirs, qui les brusqueront quelquefois sans aucune raison apparente; mais qu'il faut bien qu'ils se gardent de se regler sur les manieres de ces gens-là, dans celles qu'ils doivent avoir pour eux. Non seulement l'honnêteté, mais encore leur propre intérêt veut qu'ils soient sages & retenus dans ces occasions; qu'ils ne se piquent point d'honneur mal à propos; qu'ils ne s'aperçoivent que le moins qu'il leur sera possible de ces manieres desobligeantes; & que lorsqu'ils seront forcez d'y répondre, que ce soit sans emportement; mais avec une honnête fermeté qui donne de la confusion à celui qui les attaque, & qui mette les spectateurs dans leurs intérêts. *Le même, liv. 2. chap. 3.*

Il faut prévenir les jeunes gens sur les occasions des querelles qu'on leur suscitera peut-être dans le monde.

Il n'y a rien à quoi l'on doit travailler davantage qu'à guerir les jeunes gens de cette sensibilité fâcheuse qu'ils ont pour tout ce qui s'appelle injures, mots équivoques ou méprisans, railleries piquantes, manieres malhonnêtes: de tous les sentimens qu'ils portent avec eux, il n'y en a point qui soit plus dangereux pour eux, ni qui leur attire plus d'affaires, ou tout au moins plus de desagrémens... Pour ne point s'attirer d'affaires fâcheuses, il faut dans les commencemens qu'ils marchent toujours avec précaution, & sur-tout que ce ne soit ni leur vivacité, ni leur goût, ni leurs passions qui les reglent dans ce qu'ils disent, & dans ce qu'ils font; mais toujours la raison & l'honnêteté. *Le même.*

Suite de ce sujet.

Ce qui rend insupportables la plupart des jeunes gens, qui sont nouveaux venus dans le monde, c'est qu'ils s'entêtent de tout, qu'ils imitent legerement toutes sortes de modeles, & qu'ils deviennent plus ridicules par les faux airs, & par les sots agrémens qu'ils affectent, qu'ils ne le sont naturellement par leurs défauts. Comme ils n'ont jamais été maîtres d'eux-mêmes, le premier usage qu'ils font de la liberté qu'on leur a laissée; c'est de donner avidement dans tous les plaisirs, d'être libres dans leurs discours, de se décrier par les excès qu'ils commettent, & de se mettre au dessus de toutes les regles de la bienséance & de l'honnêteté. Ils s'imaginent que le brillant qu'ils font paroître dans leurs manieres, & le bon air dont ils se piquent, doit les rendre recommandables dans toutes les compagnies, & leur tenir lieu de toute sorte de merite; c'est ce qui fait qu'ils sont fiers, étourdis, indiscrets, & qu'ils s'imaginent qu'on est trop heureux de les posséder avec leurs défauts. On les voit se montrer avec affectation dans les lieux publics, & se faire une sorte de merite de leurs perruques & de leurs habits, ou quelquefois même des airs negligez qu'ils se

Maniere ridicule dont la plupart des jeunes gens se comportent dans le commencement du monde,

se donnent, dans lesquels ils ne sont pas moins ridicules que dans leur parure affectée. *Le même.*

Les dangers du salut, & de perdre l'innocence, que courent les jeunes gens.

Il y a des dangers par tout, & quand les conditions en manquent, quel âge dans la vie où il n'y ait beaucoup à craindre? Que de perils dans la jeunesse, où les passions naissantes affrontent, brusquent tout, & ne ménagent rien! Quels ravages ne font-elles pas dans un cœur encore neuf? Le défaut d'expérience; la faiblesse de la raison; le faux brillant de tant d'objets qui éblouissent & qui plaisent; la molle indulgence de ceux qui devoient arrêter le torrent, tout semble contribuer à multiplier les dangers dans un âge, où il est de si grande conséquence de se conserver dans l'innocence, & où les chûtes ont toutes des suites funestes pour le salut. Qu'il est rare de se soutenir dans un pas si glissant où tout conspire, & semble se liquer contre notre innocence! Les passions y sont plus vives, les objets plus engageans, les occasions plus fréquentes, & le nombre des ennemis plus grand. Le cœur de concert avec eux se révolte, tous les sens font de l'intelligence; la guerre est domestique. La vanité sollicite, le torrent du mauvais exemple entraîne. La grace est puissante, il est vrai, & elle ne manque jamais à personne; mais la volonté des jeunes gens est foible. La vivacité des passions, la multiplicité des objets, la licence des mœurs, les charmes des plaisirs empêchent qu'on ne profite des secours qu'on a, & qu'on ne découvre même les pièges que l'ennemi nous tend. *Le P. Croiset, Tome 2. de ses Reflexions.*

Quand on a été bien élevé, on revient plus facilement des égaremens de la jeunesse dans un âge plus avancé.

Quand on a été élevé chrétiennement, on a d'ordinaire je ne sçai quoi de tendre pour les préceptes dont on a été imbu dans son enfance, & pour les innocentes habitudes que l'on avoit contractées; & le souvenir en est toujours cher. Ainsi le cœur qui avoit été surpris par les charmes de la volupté, & qui paroïssoit avoir changé tout d'un coup, retourne peu à peu dans sa première situation; à mesure qu'on se lasse, & qu'on se défabuse des plaisirs, il reprend ses anciens sentimens, & l'on acheve de vivre comme l'on avoit commencé. On peut seulement appeler cet état de desordre, une espece d'égarement, puisque ceux qui tombent ont d'ordinaire lieu d'esperer en la miséricorde de Dieu, & de s'attendre à un retour, par le fond de la bonne éducation qu'on leur a donnée, & par les principes de sagesse & de religion qu'on a pris soin de graver dans leur cœur, qui produisent tôt ou tard leur effet; au lieu que ceux qui ont été négligés, lorsque leur cœur étoit également susceptible des bonnes & des mauvaises impressions, n'ont point de secours dans eux-mêmes, ni pour se retenir quand ils sont sur le point de tomber, ni pour revenir à eux, quand ils se sont éloignés de leur devoir durant quelque temps. *Livre intitulé: De l'éducation des Enfans, par le Sieur Jean Pic.*

Combien l'emploi d'élever la jeunesse est important, & les qualités qu'il demande.

Le métier d'élever la jeunesse, est le premier & le plus noble de tous les métiers. Rien n'est si beau que de former l'esprit & les sentimens des hommes; que de jetter dans les âmes les principes des grandes actions; que de les rendre capables par ses préceptes & par ses exemples, de se conduire sagement, & de servir un jour de modeles aux autres. Mais comme c'est celui de tous les métiers

qui embrasse le plus d'obligations, & qu'il a pour objet tout autant d'humeurs, d'esprits, & d'inclinations différentes, qu'il y a de jeunes gens à élever; il n'y en a point aussi qui demande plus de soin, plus de reflexion, plus d'affiduité, plus de prudence, plus de préparation, plus de patience, & plus de discernement. *Le même.*

C'est sur les premières idées qu'un jeune homme donne de lui-même, que l'on en juge toujours dans la suite; c'est pourquoi il est important de bien commencer; c'est-à-dire, de ne se point conduire d'abord au hasard, & sans précaution; & sur-tout de ne se point donner un certain air de licence, & de liberté, qui est ordinaire à la plupart de ceux qui sortent d'un état de contrainte & de dépendance, & par où il semble qu'ils cherchent à se dédommager de tout le temps qu'ils n'ont point employé à leurs plaisirs. C'est à l'abri de ces impressions agréables que l'on donne d'abord de soi-même, que l'on jouit long-temps de l'estime & de l'approbation du public. Mais aussi il est à propos de les avertir, que lorsque ces impressions sont mauvaises, on a bien de la peine à les effacer, & qu'il faut une conduite bien plus exacte pour faire revenir les esprits. *Le même.*

Il est important qu'un jeune homme qui entre dans le monde, donne une bonne idée de sa conduite.

Pour aider les jeunes gens à donner d'abord des impressions de leur conduite qu'ils ne soient point obligés de détruire dans la suite, il faut les préparer par avance à beaucoup écouter dans les commencemens; à se délier de leur esprit; à moderer leur vivacité, quand ils en ont trop; à se faire des amis, dont la conduite puisse servir de règle à la leur; à faire attention aux fautes des autres, pour prévenir celles où ils pourroient tomber eux-mêmes; à écouter sans s'y opposer, le bien que l'on dit de ceux-mêmes de qui l'on n'a pas sujet d'être content; à louer rarement, parce qu'à cet âge-là, les louanges ne font pas assez d'honneur à ceux à qui on les donne; à ne point décider; à ne se piquer de rien; à prendre en bonne part tout ce qui se dit; à s'attacher plutôt à avoir l'esprit solide & bien fait, qu'à l'avoir brillant; à soutenir ses opinions sans y paroître trop attaché; à céder par raison, & par politesse à ceux qui soutiennent opiniâtement les leurs; à parler d'un ton doux & honnête, mais pourtant sans affectation, dans les rencontres, où la passion fait élever la voix aux autres, & à ne jamais dire, ou par complaisance, ou par faiblesse, ou par démanœuvre de parler, ce qu'on est obligé de tenir secret. Enfin, à ne point parler du tout, ou à parler toujours à propos. *Le même.*

Maximes que les jeunes gens doivent suivre dans le monde pour s'acquiescer l'estime d'être bien élevé.

Un des plus grands défauts des jeunes gens qui entrent dans le commerce du monde, c'est de se piquer d'honneur sur un rien. Ils doivent être persuadés que le point d'honneur ne consiste pas à relever une sottise, ni à répliquer rudement. Ceux qui ont quelques principes de Religion, & même qui sçavent le monde, & qui connoissent où consiste précisément le point d'honneur, ne repoussent point l'injure par l'injure; ils laissent tomber au contraire la plupart des sottises d'autrui, encore qu'elles les regardent eux-mêmes; leur gloire est placée hors de l'atteinte des paroles des gens étourdis & indiscrets; & quand ils ne peuvent s'empêcher de se défendre, lorsqu'ils se voyent attaqués, ils s'attachent bien moins à opposer de l'orgueil

Grand défaut à quoi les jeunes gens doivent prendre garde & sçavoir, la sensibilité sur le point d'honneur.

& de la fierté à ce qu'on leur dit, qu'à faire des réponses, où il y ait de la modération, & de la sagesse. . . Et il n'y a rien à quoi on doit travailler davantage, qu'à guerir les jeunes gens de cette sensibilité fâcheuse qu'ils ont pour tout ce qui s'appelle injures, railleries piquantes, manières mal-honnêtes : de tous les sentimens qu'ils portent dans le monde, il n'y en a point qui soit plus dangereux pour eux, ni qui leur attire plus d'affaires sur les bras. *Le même.*

Mauvaise conduite de la plupart des jeunes gens qui entrent dans le monde.

La première chose que font d'ordinaire les jeunes gens qui entrent dans le monde, c'est d'apprendre le mal qu'ils ne sçavoient pas, & d'en faire vanité : au lieu d'user de la liberté dont ils commencent à jouir, pour suivre les bonnes impressions qu'on leur a données, ils en usent au contraire pour faire ce qu'on leur a toujours défendu ; & ils commencent une vie, qui n'étant réglée ni par la religion, ni par la raison, est en tout opposée à leur honneur, à leur fortune, à leur conscience, & à leur repos. Ils ne se contentent pas du mal qu'ils font, ils se vantent encore de celui qu'ils ne font pas. Ils multiplient non seulement les défauts qui leur sont naturels, aussi-bien que ceux qu'ils ont contractés ; mais ils se donnent encore ceux qu'ils ne sçavoient peut-être avoir, afin de ne paroître pas inférieurs aux personnes qui sont parvenues au dernier excès de débauche. . . De forte qu'ils font beaucoup de fautes considérables, moins pour y être portés par une mauvaise inclination, que pour se donner un air de débauche. Ils deviennent vicieux par habitude dans les choses, où le naturel ne les porte pas, & ils forcent leur penchant dans le mal, de la manière qu'on le force souvent dans le bien. *Le même.*

Suite du même sujet.

La plupart ne sont remplis que de l'idée de leur bien, ou de leur naissance ; ce qui les rend durs, mal-honnêtes, méprisants envers ceux qu'ils croient être au-dessous d'eux ; sans circonspection, sans respect envers ceux qui sont au-dessus ; & formalistes, jaloux & difficiles à vivre avec leurs égaux. Ils n'ont

dans la tête que leurs habits & leurs équipages, & je ne sçai combien de projets qui sont pitié. Ils courent à leurs plaisirs avec un empressement inconcevable, & ils ne connoissent rien qui doive leur en fermer le chemin. Les règles de l'honneur, de l'amitié, de la prudence, & les obligations du Christianisme ne se présentent à eux que sous une idée qui les importune, & qu'ils ne sçavoient souffrir. *Le même.*

C'est faute d'inspirer de bonnes & de saintes maximes aux jeunes gens, que l'âge les affermit dans leurs passions, qu'on voit si peu de probité & de bonne foi parmi les Chrétiens, & même parmi ceux qu'on presume les plus réguliers, & les plus sévères. L'Eglise en gemit ; l'Etat en est accablé ; les familles en sont défunies ; les intérêts publics en sont sacrifiés ; la jeunesse est dissolue & libertine ; la vie humaine est un commerce d'imposture & de mauvaise foi ; la vieillesse est une routine de malice & d'injustice ; & enfin, la mort en est ou le déshonneur, ou la punition : mais c'est aux omissions de l'éducation qu'il faut imputer ces dérèglements. *Livre intitulé : La connoissance du monde.*

L'omission & la négligence de donner une bonne éducation à la jeunesse, est la cause de tous les désordres de la vie civile.

Nous devons congratuler ceux qu'une éducation heureuse & chrétienne a formé dès les premières années à vaincre leurs passions naissantes, & leurs appetits déréglés ; car quoi que nous venions tous au monde fort corrompus, & qu'un poids énorme nous porte vers l'imperfection & le péché, presque avant que de le connoître ; on peut dire néanmoins que l'éducation & l'habitude, font pour le bien & pour le mal des effets aussi sensibles que le naturel. Ceux donc qu'on aura accoutumés de bonne heure à ne point s'accorder ce qu'ils desirent de contraire aux loix & à la raison, quand ils viendront ensuite à vouloir servir Dieu, peuvent espérer de goûter de bonne heure les douceurs de la vertu, sans en appercevoir presque les difficultés. *Le Pere Surin, troisième Tome de ses Dialogues spirituels.*

Avantage de ceux qui ont reçu une bonne éducation des leur jeunesse.

## IGNORANCE.

IGNORANCE DES CHOSES DE DIEU,  
& qui regardent le salut : Ignorance affectée & volontaire ;  
Ignorance invincible, &c.

### AVERTISSEMENT.

**L**E grand rapport qu'il y a entre l'ignorance, & l'aveuglement de l'esprit, pourra peut-être faire croire, que ces deux Titres devoient estre joints ensemble, & n'en faire qu'un seul : mais outre la différence qui se trouve toujours entre une cause & son effet, on connoitra par les choses qui s'y traitent, & par les inconveniens qui naissent de l'un & de l'autre, que ce n'est pas la même chose : ce qui n'empêche pas qu'en ce qu'ils ont de commun, on ne puisse se servir de tous les deux.

Dans le sujet que nous traitons ici, nous parlons particulièrement de l'ignorance volontaire & coupable des devoirs de notre Religion & de notre état ; de la négligence de s'en instruire ; des espèces différentes d'ignorance qui nous rendent inexcusables devant Dieu ; des pechez d'omission que l'on commet par une ignorance affectée, & du danger que l'on court par là de se perdre malheureusement, sans y faire reflexion ; & enfin, de l'obligation de se faire instruire, autrement on est responsable de toutes les fautes que l'on commet.

Il faut seulement remarquer, que comme un Discours sur cette matière doit estre instructif, il doit aussi y entrer plus de Morale & de Theologie ; mais ne décider qu'après estre appuyé sur des principes solides & incontestables. Tel qu'est celui qu'établit Saint Augustin,